

Le COLLECTIF
— former et informer —

LA PEUR AU VENTRE

LA PEUR AU VENTRE DE LÉA CLERMONT-DION

PAGE 10

Une prochaine
personne à la tête
de l'UdeS
Page 6

Alanis
Obomsawin
Page 9

Tensions
en
Martinique
Page 14

Avancées
dans la sécurité
au hockey
Page 13

L'histoire de l'UdeS Page 7



Journées
Réd-Action



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Sarah Gendreau Simoneau
Co-directrice volet production
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Alexandre Leclerc
Co-directeur volet administration
dg.medius@usherbrooke.ca

Émy Robert
Responsable des partenariats
promo.medius@usherbrooke.ca

RÉDACTION

Sarah Gendreau Simoneau
Rédactrice en chef
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Justine Danis
Cheffe de pupitre - Campus
campus.lecollectif@usherbrooke.ca

Elizabeth Gagné
Cheffe de pupitre - Culture
culture.lecollectif@usherbrooke.ca

Meg-Anne Lachance
Cheffe de pupitre - Société
societe.lecollectif@usherbrooke.ca

Émilie Oliver
Cheffe de pupitre - Sports et bien-être
sport.lecollectif@usherbrooke.ca

Julien Moslener
Correspondant Vert & Or
julien.moslener@usherbrooke.ca

Amelia McGuire St-Onge
Journaliste sportive

Kamila Boursali
Révisseuse linguistique

Emmy Lachance
Stagiaire

PRODUCTION

Frédérique Richard
Infographie et Gestionnaire Web
frederique.richard2@usherbrooke.ca

Valentine Guillo
Responsable des réseaux sociaux

COLLABORATEURS
et COLLABORATRICES

Aude Morasse-Ouellet
Coralie Gince
Félix Boulanger-Martin
Marie-Jeanne Eid
Maximilien Duclos
Médéric Dens
Olivier Normandin
Pascal Rodio
Samuel Harimanana



Le COLLECTIF
— former et informer —

Le journalisme t'intéresse?

Deviens collaborateur ou collaboratrice que tu aies de l'expérience ou non!

Campus Culture Société Sports et Bien-être

Implique-toi en écrivant à
redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Prochaine édition le
18 novembre 2024

**NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !**

Pour parler à la communauté étudiante
et faire connaître vos projets étudiants.

Que tu sois au premier, au deuxième ou
troisième cycle, viens t'impliquer!

Écrivez à redaction.lecollectif@usherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



Facebook*



Instagram*



LinkedIn



Site web

* Depuis la mise en place de la loi C-18, nos pages Facebook et Instagram ont été bloquées.

LE DÉPASSEMENT DE SOI : AU-DELÀ DU SPORT

Le dépassement de soi est un sujet dont on parle souvent, notamment dans le sport. C'est en effet un concept de la vie étroitement lié à ce domaine. Le sport va bien au-delà de la pratique d'une simple activité physique, car il intègre également le mental. Raison pour laquelle ses bienfaits sur l'esprit sont unanimement reconnus.

Petite anecdote plus personnelle : au début du mois d'octobre, j'ai couru mon premier demi-marathon à Québec, plusieurs années après avoir commencé à courir pour le plaisir. Quand je me suis inscrite, il y a de ça presque un an, j'avais plusieurs mois devant moi pour me préparer, autant physiquement que psychologiquement. Je n'étais pas certaine d'être capable d'y arriver, j'ai eu plusieurs moments de découragement autant que des moments où je me sentais, au contraire, invincible et capable d'atteindre cet objectif.

Ma saison de course ne s'est toutefois pas déroulée comme je l'aurais voulu, malheureusement. Une entorse à la cheville en mars, une bronchite en plein mois de juillet, un voyage en France pendant deux semaines en septembre où pain, fromages et vin coulaient à flots (je ne peux pas me plaindre, je sais!), et un petit mal au pied gauche tout au long de la saison. Bref, le mental a été beaucoup sollicité pour réussir cette épreuve.

C'est là que le dépassement de soi entre en jeu. C'est un concept purement psychologique. En termes simples, le dépassement de soi consiste en l'action de se dépasser soi-même. C'est la capacité à aller au-delà de nos limites habituelles. Ces limites peuvent être physiques, notamment pour

celles et ceux qui décident de reprendre le sport, mais aussi éducationnelles ou culturelles.

Seuls le corps et le mental imposent ces limites. Cette réponse s'appuie sur la théorie du «Gouverneur Central» élaborée par Tim Noakes. D'après cette théorie, on en vient à la conclusion que les limites du corps dépassent l'entendement du mental. Et c'est d'ailleurs pour cette raison que peu de personnes exploitent le maximum de leur potentiel. D'où l'importance de ne pas se sous-estimer et de se fixer des challenges.

POURQUOI SE DÉPASSEMENT EST-IL IMPORTANT ?

Même si on ne fait pas de sport, le dépassement de soi est présent dans plusieurs disciplines et même dans les petites choses de la vie quotidienne. Dans les études, le travail, les relations interpersonnelles, surpasser des capacités qu'on croyait inatteignables est une petite victoire toutes les fois.

Tout d'abord, le dépassement de soi nous aide à rester motivés, à rester déterminés. Ce n'est donc pas le fruit du hasard si sport et motivation (ou tout autre domaine et motivation) vont de pair. Aujourd'hui, la motivation est perçue comme un pilier fondamental de la vie. Cet élément capital nous aide

à rester focus sur les objectifs définis jusqu'à ce que ceux-ci soient atteints.

Peu importe le nombre d'échecs rencontrés sur le parcours, on garde notre objectif en tête.

Il est également important de réaliser un surpassement de soi pour avoir une meilleure image de nous-mêmes. Cet exercice nous pousse à prendre conscience de nos capacités ainsi que de nos limites. En somme, c'est toute notre personnalité qu'on découvre.

On se dépasse et ça diffuse dans notre quotidien. Après avoir terminé une tâche ou un objectif plus difficile, on se sent plus fort que tout, rien ne peut nous arrêter.

Au travail ou à l'école, la confiance en soi en sera augmentée et on aura tendance à viser plus haut, à avoir moins peur de se lancer aussi.

Gagner en connaissance de soi est un autre point positif du dépassement. On ne peut s'améliorer qu'en se connaissant soi-même. Se confronter à soi permet de se tester et de se découvrir plus en profondeur. Ce n'est finalement pas tant l'objectif en soi qui importe, mais le chemin parcouru pour l'atteindre.

Finalement, lorsqu'on se rend compte que l'impossible devient possible, on s'ouvre

à un monde où les obstacles rencontrés ne sont plus une limite en soi. Grâce au dépassement de soi, on n'aura plus la sensation d'être face à un mur, mais simplement face à une nouvelle marche à gravir. Par exemple, j'ai déjà envie de me lancer à nouveau dans un demi-marathon totalement différent pour l'été 2025, tout ça parce que l'inconnu d'une telle épreuve ne m'est plus totalement inconnu, mais aussi parce que c'est comme un tout nouveau défi et je sais que j'en suis capable.

QUELQUES TRUCS POUR DÉVELOPPER SA CONFIANCE EN SOI

Il faut être capable d'identifier ses forces et ses faiblesses, que ce soit sur le plan personnel ou professionnel. On doit connaître notre potentiel afin de repousser nos limites et transformer nos faiblesses en atouts.

L'honnêteté envers soi-même est également un bon point de départ. Il faut arrêter de toujours trouver des excuses. Tout est une question de volonté.

Il est aussi temps de se lancer des défis, autant des petits défis, dans un premier temps, mais aussi d'autres, plus ambitieux.

Pour atteindre ses objectifs, il importe de se faire un plan de travail de dépassement tenant compte de nos impératifs et de



SARAH GENDREAU SIMONEAU
Rédactrice en chef

nos objectifs. L'organisation est ici notre meilleure alliée.

Tout le monde a tendance à se comparer aux autres, à tort! Le principal est que chacun se centre sur son objectif et se motive pour relever le défi. Le seul adversaire qu'on rencontre, c'est nous-mêmes!

On doit également absolument accepter l'échec. Tout le monde a des phases de doutes, de remises en question et des échecs. Il ne faut pas être trop dur avec nous-mêmes. Chaque leçon apprise durant le processus nous permet de nous approcher pas à pas de la réussite. Il ne suffit que de persévérer.

Le plus important? Se féliciter. Le simple fait de se dépasser est une victoire en soi.



Vos bonnes nouvelles environnementales

La crise environnementale actuelle accentue l'écoanxiété générale. Plusieurs études ont démontré le lien entre la consommation abusive de mauvaises nouvelles et la dépression, le stress et l'anxiété, rapporte Radio-Canada.

Le Collectif a donc décidé de vous bombarder de quelques bonnes nouvelles concernant le climat, l'environnement et les innovations qui permettent la pérennité de notre chère planète.

Par Sarah Gendreau Simoneau et Frédérique Richard

«POUR LES FEMMES, POUR LE CLIMAT, POUR LE FUTUR»

Les élections municipales au Brésil, une mesure clé garantissant le respect des droits des autochtones, auront permis d'élire 256 indigènes en tant que maires, maires adjoints et conseillers municipaux. Ce qui constitue une augmentation de 8 % par rapport aux 236 élus du scrutin de 2020. Les candidats indigènes sont le seul groupe à avoir démontré une hausse des votes contrairement aux candidats se déclarant blancs, noirs ou asiatiques.

Selon Ingrid Sateré Mawé, première conseillère municipale indigène de Florianópolis, les élections représentent le résultat d'une lutte présente depuis longtemps pour celles qui sont reconnues en tant que femmes autochtones. Au-delà du processus de réparation historique, ce phénomène met en lumière le fait que les femmes autochtones existent et résistent réellement.

Sateré Mawé a enseigné l'histoire et la culture des peuples autochtones dans des écoles non autochtones. Elle a aussi travaillé comme biologiste et gardienne de sites archéologiques où elle évaluait et surveillait les impacts des entreprises autour des territoires indigènes. Cette surveillance sera d'ailleurs prioritaire durant son mandat 2025-2028.



Ingrid Sateré Mawé, conseillère municipale de Florianópolis (Carol Esmanhottot)

LA HAYE RÉPOND À L'APPEL D'ANTÓNIO GUTTERES



La Haye mettra fin aux publicités liées aux énergies fossiles. (Cashpitache)

La Haye, aux Pays-Bas, sera la première ville au monde à adopter une loi interdisant les publicités liées aux énergies fossiles. La législation votée prévoit la fin des publicités financées par des fonds publics et privés pour l'essence, le diesel, l'aviation et les bateaux de croisière. Les publicités seront bannies des rues de La Haye, des panneaux d'affichage et des abribus. Cette loi, en vigueur au début de l'année 2025, apparaît à la suite de l'appel lancé par le secrétaire général de l'ONU, António Guterres.

Thijs Bouman, professeur en psychologie environnementale à Rijksuniversiteit Groningen, affirme que les publicités pour les combustibles fossiles portaient atteinte à la politique climatique puisqu'elles normalisaient et encourageaient les comportements non durables. De plus, il croit aussi que l'interdiction de ces publicités permettrait de renforcer les options et les installations durables, telles que les transports en commun.

La nouvelle loi de La Haye est considérée comme un catalyseur potentiel pour des campagnes similaires dans le monde entier, comme Toronto et Graz.

DES CHAMPIGNONS POUR RESTAURER LES PRAIRIES ENDOMMAGÉES?

Des chercheurs explorent les supposées vertus des champignons mycorhiziens arbusculaires qui pourraient être utilisés dans la restauration des écosystèmes endommagés. Ce qui est étudié, en ce moment, c'est un ancien site d'exploitation houillère situé dans la région de Crowsnest Pass en Alberta.

Depuis cet été et jusqu'en 2028, le projet est dirigé par Adriana Morrell, du Laboratoire de recherche en mycologie de l'École polytechnique de Lethbridge, et financé par Alberta Innovates.



C'est sur cet ancien site de Leitch Collieries, dans la région de Crowsnest, que l'équipe de chercheurs espère utiliser des champignons microscopiques pour restaurer les prairies endommagées. (Crown of the Continent).

La chercheuse pense que les champignons ont de nombreuses vertus secrètes.

Cette équipe s'intéresse particulièrement à ce type de champignon, qui est un organisme microscopique. Selon Adriana Morrell, ce champignon pourrait jouer un rôle crucial en aidant les plantes à prospérer dans des endroits où le sol a été perturbé et où les écosystèmes ont été modifiés par des processus agricoles ou industriels.

En introduisant ces champignons et d'autres bactéries bénéfiques dans les herbes indigènes, elle espère que les prairies dégradées pourront retrouver leur splendeur d'antan.

«Ces champignons vivent dans le sol et s'associent aux plantes en leur fournissant des nutriments et de l'eau qu'elles ne peuvent pas atteindre seules. En retour, les plantes fournissent des hydrates de carbone qui permettent aux champignons de prospérer», explique Adriana Morrell, responsable du projet de recherche.

Le projet se déroule sur deux sites de 100 mètres carrés situés sur une propriété appartenant à la Société canadienne pour la conservation de la nature, une des plus grandes organisations de conservation des terres au pays. Ces sites n'ont pas été restaurés avec succès à l'aide de méthodes traditionnelles, affirme Adriana Morrell. **«Ils ont subi de nombreuses perturbations liées à l'exploitation du charbon, comme le nivellement, l'aplanissement pour construire des structures et l'extraction de gravier.»**

Le projet s'inscrit dans une tendance croissante dans la recherche sur les champignons visant à restaurer des écosystèmes ou même à atténuer des risques environnementaux.

Par exemple, au Colorado, les champignons ont été utilisés pour lutter contre les incendies de forêt. En Colombie-Britannique, notamment dans le bassin versant de la rivière Skeena, une équipe de chercheurs utilise des champignons pour décomposer les vieilles traverses de chemin de fer contaminées par la créosote et récupérer les tas de rémanents laissés par les activités de l'exploitation forestière.

Si les résultats de l'équipe d'Adriana Morrell s'avèrent concluants, ils pourraient être appliqués à d'autres terrains de prairies dégradées. En règle générale, les activités de restauration consistent à laisser les zones se revégétaliser naturellement. Elles peuvent aussi comprendre le réensemencement ou la transplantation des espèces indigènes sur un site.

Toutefois, ces méthodes ne fonctionnent pas toujours, pour diverses raisons.

Comme l'explique Mme Morrell, la sécheresse peut avoir une incidence sur les mesures de replantation, et, une fois que la banque de graines naturelle présente dans le sol a été modifiée, il peut être difficile de rétablir des réseaux de plantes indigènes, car les espèces envahissantes se propagent souvent plus rapidement.

Si le sol a été fortement perturbé, il peut contenir des toxines ou manquer des nutriments nécessaires à la survie des plantes.

LA PHILANTHROPIE AU CŒUR DE LA SEMAINE DU 11 NOVEMBRE

Du 11 au 15 novembre, le campus de l'Université de Sherbrooke (UdeS) sera bondé d'activités. Des conférences, de soirées de lancement; etc., seront organisées dans le cadre de la Semaine de la philanthropie. Pour une deuxième année, cet événement revient en force. Il s'inscrit dans la Grande campagne de l'UdeS, que mène l'Université depuis 2022 jusqu'en 2028.



**JUSTINE
DANIS**

Cheffe de pupitre Campus



Annabelle Guay lancera son livre *La Grande Traversée* le 11 novembre au Centre culturel (Annabelle Guay)

Tout d'abord, prenons un moment pour définir ce qu'est la philanthropie. C'est le sentiment altruiste qui pousse à venir en aide à la communauté. La philanthropie est définitivement un axe important qui s'est hissé dans les objectifs de la Grande campagne de l'UdeS : « Choisir de changer l'avenir. »

Cette campagne a pour but d'amasser une somme considérable dans le but de développer et d'élaborer des projets qui serviront à la société. On parle d'une levée de fonds de 250 millions de dollars qui permettront d'offrir une aide à plus d'une centaine de projets. On fait référence à plusieurs projets, comme le Laboratoire de recherche interdisciplinaire sur les risques et les crises, la Chaire de recherche sur les stratégies net zéro et le cycle de vie, ou encore la Chaire de recherche en informatique de la santé.

Bref, la campagne regroupe une panoplie de projets à soutenir. On peut retrouver davantage d'informations quant aux différentes initiatives sur le site web. Une belle façon de connaître ce qui attend prochainement les facultés.

UNE PROGRAMMATION DIVERSIFIÉE

Au courant de la semaine de la philanthropie, 8 activités seront offertes pour tous. Cette année, cet événement porte le slogan et le thème de « Ma générosité change l'avenir. » Cependant, bien que la programmation soit diversifiée et très intéressante, elle est également limitée. Il est crucial de vous inscrire afin d'assurer votre participation aux activités de votre choix.

On décrit cette semaine sur la page web comme ceci « C'est aussi l'occasion de reconnaître l'investissement philanthropique des donatrices et donateurs qui permettent à l'UdeS d'innover, de repousser les frontières et de prendre des décisions avant-gardistes pour répondre aux défis d'aujourd'hui et de demain. »

LUNDI 11 NOVEMBRE : LA GRANDE TRAVERSÉE

Le Centre culturel, plus précisément le balcon Orford, aura la chance d'accueillir Annabelle Guay. Qui est-elle? Actuellement étudiante au doctorat en psychologie, elle racontera son histoire, plus précisément du défi qu'elle s'était lancé soit de parcourir Sherbrooke jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine. Ce triathlon fait à sa façon lui a permis d'accomplir 800 km en vélo, 300 km de marche et finalement 250 km de rame.

Elle est la résilience incarnée, et elle voulait accomplir plus que tout cet objectif afin de promouvoir l'importance d'une diversité corporelle dans le monde du plein air. Son aventure anime votre curiosité et vous souhaitez en apprendre davantage sur son expérience? Rendez-vous de 17 h à 19 h, pour connaître son cheminement personnel au travers de cette Grande Traversée.

MARDI 12 NOVEMBRE : QUIZ ET DONATION

Connaissez-vous le Bistro Brain? Si la réponse est non, et bien, vous aurez la chance de vous initier à cet événement qui aura lieu au Boquébère. Pour une

seconde fois, de 17 h à 19 h, vous pourrez assister à différentes présentations sur la science de donner. À la suite de ces dites mini-conférences, vous devrez répondre à un quiz afin de tester vos connaissances. C'est le moment idéal pour agrémenter votre savoir sur la philanthropie et les mécanismes qui se cache derrière ces gestes altruistes.

De plus, à la même heure, à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, vous pourrez assister à une présentation spéciale. Celle du dévoilement de plusieurs nouveaux donateurs et donatrices. La Grande Campagne de l'UdeS a décidé de le faire à l'Agora du pavillon Z10, notamment pour célébrer les nouveaux bâtiments inaugurés au Campus de la santé, tel que la nouvelle bibliothèque.

MERCREDI 13 NOVEMBRE : EC2 ET LA MAISON DU CINÉMA

Pour cette journée, la semaine de la philanthropie vous réserve l'inauguration d'une nouvelle salle dans la Faculté d'éducation : L'Espace créatif éducatif (EC2). La doyenne de cette faculté, Annick Lessard, sera présente sur place pour vous accueillir. Au menu, des échanges, un panel de discussion et une visite vous attendent!

De plus, à 18 h 30, la Maison du cinéma vous ouvre ses portes pour la projection du film *Uncharitable*. Ce film porte sur la thématique. Celui-ci vous transportera dans le monde en exposant les inégalités reliées aux actions de bienfaisance. Le visionnement est gratuit, il vous suffit

de vous inscrire sur la page web de l'évènement.

JEUDI 14 NOVEMBRE

Pendant l'heure du dîner, de 12 h à 13 h 30, une présentation portant sur le dévoilement des résultats est organisée. Depuis le début des efforts déployés, on va pouvoir connaître le rendement de la Grande Campagne « choisir de changer l'avenir. » Cette activité aura lieu au Centre culturel, plus précisément au balcon Orford. On peut s'attendre à plusieurs discours des personnes impliquées. Ainsi, il s'agit d'une belle opportunité pour réseauter.

Il est à noter que rien n'a été organisé le jeudi en soirée. Le cabinet de campagne a dû être avisé que la communauté étudiante ne serait disposée à cause de son fameux 5 à 8.

VENDREDI 15 NOVEMBRE

Le 15 novembre, est la Journée nationale de la philanthropie et on peut s'attendre à deux lancements. Le premier concerne l'Observatoire BMO en gestion du développement durable. Si vous êtes curieux et souhaitez en apprendre davantage, vous pouvez assister à la cérémonie au Centre culturel à 11 h.

La semaine de la philanthropie se terminera dans le hall du pavillon A2, de 13 h 15 à 14 h 30. On y lancera officiellement le projet de Perspectives autochtones. Il s'agit d'un engagement pris par l'UdeS afin de mettre de l'avant cette culture. Par l'achat d'œuvres d'art réalisés par des personnes issues de la communauté autochtone, ou par la tenue de conférence afin d'éduquer la communauté étudiante sur les différentes réalités que vivent les peuples des Premières Nations, ce projet a pour but d'instruire la population du campus.

Il est important de souligner que le campus est situé sur le territoire ancestral de la Nation W8banaki.

L'Université de Sherbrooke à la recherche de son prochain recteur

L'Université de Sherbrooke est en processus de sélection du prochain recteur ou de la prochaine rectrice. Cette responsabilité revient présentement au Pr Pierre Cossette, qui terminera en juillet 2025, son second et dernier mandat consécutif autorisé à ce poste.

Par Emmy Lachance



Les procédures de nomination au poste du recteur sont lancées. (Michel Caron)

L'appel de candidatures pour la position est maintenant lancé.

L'APPORT DU RECTEUR PIERRE COSSETTE À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Le Pr Cossette a d'abord été embauché à l'UdeS en 1977 en tant que professeur à la Faculté de médecine et des sciences de

la santé. Il a depuis gravi les échelons, occupant le poste de directeur de département, doyen de la faculté, puis finalement recteur de l'UdeS. Son premier mandat à titre de recteur de l'Université de Sherbrooke a débuté en 2017 et s'est renouvelé en 2021.

Parmi les réussites du Pr Cossette, notons l'ascension fulgurante de l'UdeS parmi les grandes universités de recherche au Canada. Celle-ci a réussi à se hisser au dixième rang du classement Canada's

Top Research Universities 2023. De nombreux ajouts aux infrastructures et programmes de formations se sont également ajoutés sous sa gouverne. Notons par exemple l'inauguration d'un nouveau pavillon, soit l'Institut quantique de l'UdeS qui a contribué à la désignation de la ville de Sherbrooke comme l'une des deux premières zones d'innovation au Québec.

En juin dernier, le Pr Cossette a d'ailleurs obtenu le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec pour sa contribution significative dans les domaines de l'administration et de la recherche universitaire. Il s'agit du titre le plus prestigieux remis par l'Assemblée nationale.

UN PROCESSUS DE NOMINATION COLLABORATIF

Le processus de nomination, de la nouvelle personne qui obtiendra le poste de recteur ou de rectrice, est long et très collaboratif. Celui-ci a commencé en mars 2024, lorsque le conseil d'administration de l'UdeS a déclenché la procédure d'élection. Dans les mois qui ont suivi, des membres de la communauté universitaire ont été élus pour faire partie du collège électoral.

Une consultation de la communauté universitaire a également eu lieu durant l'été afin de déterminer les besoins et les attentes envers la prochaine personne qui sera à la tête de l'université. Parmi les compétences qui sont ressorties de la consultation, on retrouve une nécessité de bien communiquer, un bon sens de la politique et un leadership permettant de rallier les troupes. Tout en conservant des ententes bénéfiques pour l'université et sa communauté.

La mise en candidature est maintenant commencée et les personnes intéressées peuvent se manifester au comité de sélection. Par la suite, le comité de candidatures exécutera une sélection parmi les personnes qui se sont présentées. Des candidats et des candidates seront interrogés par le collège électoral. Ce dernier, composé de 43 membres de la communauté universitaire, dont des professeurs, du personnel de soutien et des étudiants, sera ensuite chargé de sélectionner la prochaine personne qui occupera le poste. L'identité de celle-ci sera annoncée le 25 mars prochain.

Le retour de la semaine de la décroissance à l'UdeS

Cette année encore, la semaine de la décroissance revient à l'Université de Sherbrooke. Organisée par la FEUS en partenariat avec le REMDUS, celle-ci se déroulera pendant la semaine du 11 novembre. Une foule d'activités sont prévues au pavillon E1 et un peu partout dans la ville. Le but est de susciter la discussion autour du thème de la décroissance et d'en promouvoir les pratiques. Au programme : conférences, micro-ouvert, projections de film, expositions artistiques, ateliers de confection de bougies et bien d'autres encore, le tout dans une ambiance conviviale et festive.

Par Samuel Harimanana, responsable des médias et de la recherche pour la CEVES

LA DÉCROISSANCE EN ÉCONOMIE CLASSIQUE

Certains la craignent alors que d'autres en rêvent : la décroissance est un concept qui polarise. Pourtant, autant dans les discussions informelles que dans les médias ou la sphère académique, la décroissance n'est pas toujours clairement définie. Ainsi, en 2018, Luc Savard et Dorothee Boccanfuso, deux professeurs de l'École de Gestion à l'UdeS, la définissaient comme : «une réduction de l'activité économique. [...] En économie, nous appelons ces périodes des récessions ou dépressions». Pour ces deux professeurs, la décroissance ne serait pas souhaitable, car elle mènerait à une augmentation du chômage, de l'instabilité sociale, de la pauvreté et des inégalités. Définie ainsi, pousserait-elle sincèrement certaines personnes à la désirer?



La semaine de la décroissance revient à l'UdeS durant la semaine du 11 novembre prochain. (FEUS)

LA DÉCROISSANCE CONTEMPORAINE : UN CONCEPT POLITIQUE

En fait, on peut distinguer deux usages du terme de décroissance. La définition donnée par les deux professeurs correspond à celle de l'économie classique : il s'agit d'un constat

sur l'état de l'économie. Mais le terme «décroissance» est aussi utilisé pour désigner une conception politique. Soit l'idée selon laquelle la production de richesses (mesurée par le produit intérieur brut, le PIB) ne devrait pas être le but premier de l'économie, car elle ne mènerait pas forcément à l'augmentation du bien-être de la population. L'objectif principal

de l'économie devrait alors plutôt être d'améliorer la santé et le bonheur de la population, tout en respectant les limites planétaires. Bien que les conceptions de la décroissance soient variées, elles se rejoignent sur plusieurs éléments : adhérer à des modes de vie plus sobres pour respecter l'environnement, s'interroger sur la place du travail dans nos vies et repenser

l'économie à une échelle plus locale.

LA DÉCROISSANCE À L'UDES

Les associations étudiantes vous invitent donc à une véritable réflexion collective autour du thème de la décroissance. Toute la semaine du 11 novembre, des activités seront organisées au pavillon de la vie étudiante. Il sera même possible d'amener son contenant réutilisable pour le remplir de riz, de couscous ou de lentilles, ou de venir donner ou échanger des vêtements. Le 16 novembre, la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES) animera un micro-café au café Baobab, autour du thème «Ralentir». Une belle occasion de se rencontrer, de s'exprimer et d'en apprendre plus sur cette vision de la société!

L'histoire captivante qui se cache derrière l'UdeS

Saviez-vous que l'Université de Sherbrooke a fêté ses 60 ans en mai dernier ? En lien avec cet anniversaire, on vous propose un bond à travers les années afin d'expliquer la belle histoire de notre Université.

Par Olivier Normandin



L'Université de Sherbrooke a fêté ses 60 ans en mai dernier. (Université de Sherbrooke)

L'idée de créer une université dans notre belle région émerge dans les années 1950. Celle-ci apparaît grâce au député sherbrookoise de l'Assemblée nationale de l'époque, John Samuel Bourque. Alors qu'il est un ministre important de l'Union Nationale, parti au pouvoir à ce moment, celui-ci a l'idée de créer une université francophone et catholique en Estrie. Pourquoi tient-il à ce que ce soit une université catholique et francophone ? La réponse est simple, c'est pour des raisons très stratégiques.

UNE DÉCISION POLITIQUE

En effet, à ce moment, la région de Sherbrooke est très anglophone, donc également très protestante. L'idée de Bourque est donc d'affirmer clairement l'identité québécoise dans la région. Selon lui, l'identité québécoise est intimement liée à la langue française ainsi qu'à la religion catholique, il serait donc nécessaire de créer une université répondant à ces valeurs en Estrie.

Cette décision est importante, car l'Université de Sherbrooke devient la première Université francophone en dehors de la ville de Montréal ou la ville de Québec.

Le projet se met officiellement en branle. Le 4 mai 1954, il est décrété que le Séminaire de Sherbrooke, qui est à l'époque un collège catholique privé, devient l'Université de Sherbrooke. Cependant, en 1959, la fusion entre les deux entités se termine, donnant naissance à l'Université de Sherbrooke comme on la connaît aujourd'hui. Le séminaire reprend alors sa fonction originelle.

À la base, l'Université de Sherbrooke ne comprend que trois facultés : la Faculté des arts, la Faculté des sciences ainsi

que la Faculté de droit. La Faculté de commerce (devenu l'École de gestion) ainsi que la Faculté des sciences de l'éducation (aujourd'hui la Faculté d'éducation) s'ajoutent en 1955. Puis trois autres facultés ouvriront successivement leurs portes : la Faculté de médecine en 1966, la Faculté des sciences appliquées (devenu la Faculté de génie) en 1968, et, finalement, la Faculté d'éducation physique et sportive (devenu la Faculté des sciences de l'activité physique).

Évidemment, plus les années avancent, plus le rôle de la religion diminue dans l'Université. En 1975, Yves Martin est nommé recteur. Il est alors le premier recteur laïque de l'Université.

UN FRANC SUCCÈS

Aujourd'hui, l'Université de Sherbrooke compte environ 10000 étudiants, mais également 70 chaires et 30 centres de recherches. D'un point de vue académique, ses programmes coopératifs dynamiques attirent des étudiants de partout au Québec. À noter également que deux anciens premiers ministres du Québec sont diplômés de l'Université de Sherbrooke : Pierre-Marc Johnson et Jean Charest.

D'un point de vue de la qualité de vie, ses impressionnantes équipes sportives du Vert & Or, ses bons résultats en environnement ou encore ses 5 à 8 vibrants rendent la vie étudiante particulièrement intéressante.

Bref, il ne fait aucun doute que l'Université de Sherbrooke est une source de rayonnement en Estrie.

BLOCUS et PQ UdeS, associations sœurs qui ont comme mère le rêve du pays

Les associations étudiantes du Bloc québécois et du Parti québécois de l'Université de Sherbrooke sont d'une certaine manière des sœurs, comme dans la vie politique. D'abord, l'association du Parti québécois est relancée à l'automne 2023 par Cédric Lavallée, étudiant à la maîtrise en politique appliquée, et d'autres étudiants souverainistes. Quelques mois plus tard, en janvier 2024, c'est le BLOCUS qui est lancé par son actuel président, Ismaël Lamoureux, étudiant au baccalauréat en politique appliquée.

Par Maximilien Duclos, Vice-Président du BLOCUS



Les membres du Blocus et du PQ UdeS avec la députée bloquiste de Shefford Andréanne Larouche (BLOCUS).

L'objectif premier derrière la renaissance des associations étudiantes affiliées aux partis souverainistes est de réunir la communauté souverainiste. En effet, les membres des exécutifs croient que le projet de faire du Québec un pays est toujours d'actualité. En effet, l'option de la souveraineté de la Belle Province permet de répondre à de nombreux enjeux auxquels est confronté non seulement le Québec, mais aussi les autres démocraties dans le monde.

Les leaders des associations souverainistes défendent l'idée que la création du pays, donc l'écriture d'une constitution, pourrait permettre de cimenter certains droits. Par exemple, les droits des femmes, qui sont aujourd'hui remis en question aux États-Unis et au Canada. La souveraineté du Québec ferait également en sorte que les impôts des résidents du Québec ne servent plus à financer le réchauffement de la planète par le biais des subventions au secteur des hydrocarbures du Canada. C'est sans oublier que le pays est une solution pour la pérennité de la culture québécoise.

LES ASSOCIATIONS EN PLEIN DÉPLOIEMENT

Le but étant l'union des souverainistes, les événements organisés par les associations du Bloc québécois et du Parti québécois sont un mélange d'événements ludiques avec des réflexions sociales et politiques. Par exemple, le plus récent événement organisé fut une «bière et

politique». Membres ou pas, habitués ou des amis curieux, plusieurs se réunirent afin d'échanger autour d'une pinte. Afin d'animer la soirée, Ismaël Lamoureux, président du Blocus, avait préparé une série de questions tantôt objectives et tantôt subjectives. Afin de réfléchir au futur du Québec comme nation indépendante, mais également au rapport personnel qu'ont les souverainistes avec cette idée.

Le coup de circuit de l'association fut certainement l'invitation de Paul Saint-Pierre Plamondon à donner une conférence à l'Université de Sherbrooke au printemps 2024. Victime de leur succès, les organisateurs furent rapidement contraints de trouver un plus grand local afin d'accueillir tous les curieux qui voulaient entendre parler le chef péquiste. Mario Baulieu, député du Bloc québécois pour la circonscription de Pointe-de-l'Île, fut également invité afin de présenter sa recherche sur le rôle du gouvernement fédéral dans l'anglicisation du Québec.

D'autres événements sont prévus pour la fin de 2024 et l'année 2025. Des événements plus ludiques sont également à prévoir, comme des visionnements de films ou d'autres bières et politique. En effet, d'autres députés seront en visite à l'Université de Sherbrooke afin de promouvoir l'idée du pays et les valeurs qui y sont associées. La députée du Bloc québécois, Christine Normandin, sera en visite à l'Université le 14 novembre pour donner une conférence.

À la recherche de l'Histoire...

Il y a de ces gens qui planifient leurs vacances et leurs voyages en fonction de lieux historiques dignes d'intérêt. Je suis de ce nombre. Depuis mon plus jeune âge, je rêve de visiter villes et monuments qui ont fait l'Histoire avec un grand H et de comprendre ce que ça fait, au quotidien, de vivre et de côtoyer des endroits célèbres.

Texte d'opinion par Félix Boulanger-Martin



Le capitol de Californie à Sacramento. (Félix Boulanger-Martin)

Ayant grandi à Sherbrooke, où ne s'est pratiquement jamais passé aucun événement important, même à l'échelle québécoise ou canadienne, c'est ailleurs que j'ai trouvé l'Histoire.

D'abord en Europe, précisément à Berlin, ville au passé si mouvementé. J'y ai mis les pieds pour la première fois en 2009. Ça faisait vingt ans que le mur était

tombé. Il y avait toujours des pans conservés çà et là, mais la fameuse cicatrice, rappelée par une lignée de briques au sol, ne semblait guère visible. Comme si elle n'avait jamais existé.

Maintenant, on passe de Tiergarten à l'ouest à Unter den Linden à l'est, en marchant sous la porte de Brandebourg, sans jamais réaliser que, durant

près de trente ans, un no man's land séparait ces deux lieux parmi les plus connus de la capitale allemande. Idem sur la Bebelplatz. Que reste-t-il des autodafés organisés par les nazis après leur accession au pouvoir dans les années 1930? Rien.

Même en y allant de soir, on ne peut ressentir la terreur qui

devait régner chez les témoins de la scène qui voulaient s'y opposer, mais ne le pouvaient pas. Le temps passe, les lieux célèbres, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, finissent plus ou moins par disparaître des mémoires.

Cet été, je me suis entre autres rendu en Australie. Excepté les personnes qui y étaient nées, guère de gens de ma génération connaissait le *dismissal* du premier ministre Gough Whitlam le 11 novembre 1975 à Canberra, où la condamnation à tort d'une mère pour le meurtre de son bébé au camping d'Ayers Rock, aujourd'hui Uluru, dans les années 1980. Pour les plus vieux, ces deux faits d'actualité n'étaient plus que de vagues souvenirs relégués aux oubliettes.

UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES

Lors de ma visite au capitol de Californie, à Sacramento, quelques semaines plus tard, j'ai demandé à une guide si des gens lui parlaient parfois du 2 mai 1967, journée à laquelle

des membres des Blacks Panthers étaient entrés dans l'édifice pour protester contre l'arrivée d'une nouvelle loi. La dame m'a confié que c'était un événement comme un autre qui faisait partie du quotidien de son lieu de travail. En d'autres mots, que l'histoire s'écrit au jour le jour sans s'arrêter à des dates particulières, même si la société dans son ensemble en sélectionne certaines au détriment de d'autres.

Dans les prochains mois ou les prochaines années, je souhaite me rendre dans le sud des États-Unis, en particulier en Alabama, ainsi qu'à Chypre, deux lieux également riches en histoire au XXe siècle. Je suis maintenant suffisamment vieux et j'ai suffisamment voyagé pour comprendre qu'il n'est pas vraiment possible d'aller à la rencontre de l'Histoire, même en mêlant nos pas à ceux des actrices et des acteurs qui l'ont faite. Néanmoins, mon intérêt pour le passé collectif des sociétés humaines demeurera toujours aussi vif.

BOURSES D'IMPLICATION DU REMDUS

TU T'IMPLIQUES?

**COURS LA CHANCE DE
GAGNER L'UNE DES
4 BOURSES DE**



À CHAQUE SESSION!

SURVEILLE LA PÉRIODE DE CANDIDATURES!

Auprès des associations
représentantes du REMDUS

En matière d'équité, de
diversité et d'inclusion

En matière
d'environnement

Auprès de la société
civile



ALANIS OBOMSAWIN, UNE FLAMME ÉTERNELLE

Flamme, symbole de l'espoir, de la résilience et de la création. C'est ce qui décrit le mieux Alanis Obomsawin à mes yeux. Dans le cadre de l'exposition en cours au Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) dédiée à Mme Obomsawin et intitulée *Les enfants doivent entendre une autre histoire*, il est question de rendre hommage à cette femme abénaquise en mettant de l'avant le plan le travail de sa vie. Inspiré par cette exposition, le présent article est dédié à cette femme plus grande que nature.

Alanis Obomsawin possède de multiples flèches à son arc : cinéaste, chanteuse, artiste, et conteuse, elle est l'une des cinéastes documentaires les plus éminentes au Canada. Selon *l'Encyclopédie canadienne*, «elle a commencé sa carrière en tant que chanteuse et conteuse professionnelle avant de se joindre à l'Office national du film (ONF) en 1967. Ses films primés abordent les luttes des peuples autochtones au Canada, selon leur point de vue, et ils mettent en valeur leurs voix qui ont depuis si longtemps été marginalisées».

Parmi ses réalisations les plus marquantes, on y trouve le film [Kanehsarake, 270 ans de résistance](#). Ce documentaire, disponible gratuitement sur le site de l'ONF, offre un regard sincère et inédit sur la réalité des événements du point de vue des Mohawks de Kahnawake, qui ont résisté pour que leur cimetière ancestral ne soit pas démolé pour devenir un terrain de golf. En tout, c'est plus d'une cinquantaine de films qu'elle a réalisés avec comme thématique centrale les perceptions et les droits autochtones.

Alanis Obomsawin enregistre, en 1988, son album intitulé *Bush Lady* aux racines

profondément politisées. Elle chante et raconte dans plusieurs langues, du français à l'anglais passant par sa langue natale, l'abénaquis, des chants traditionnels et de nombreuses expériences autochtones. L'album est redécouvert en 2018 après que l'industrie l'ait rejeté au prisme des préjugés. Dans une entrevue réalisée en septembre 2018 par *La Gazette*, elle confie : «**Ce que je chante n'est pas facile. Je ressens chaque mot. J'ai toujours peur de me mettre à pleurer**».

RETRACER L'HISTOIRE

L'éducation est un autre cheval de bataille pour Alanis Obomsawin. Dans plusieurs entrevues au cours de sa carrière, elle fait référence au système d'éducation et plus particulièrement au cursus enseigné dans les cours d'histoire. Une de ses missions, en tant que cinéaste, est de produire des documentaires de type historique, telle que la série cinématographique relatant les événements de la Crise d'Oka de 1990, pour éduquer l'ensemble des jeunes sur la perception autochtone. Au cours de sa carrière, Mme Obomsawin

reçoit de nombreux prix et distinctions, notamment Compagne de l'ordre du Canada et de l'Ordre des arts et des lettres du Québec, ainsi que grande officière de l'Ordre national du Québec et Commandeure de l'Ordre de Montréal.

Née en 1932, Alanis Obomsawin passe les premières années de sa vie à Odanak, endroit qu'elle hérite d'ailleurs et qu'elle visite régulièrement, avant de partir à Trois-Rivières vers l'âge de sept ans. Dans les archives de Radio-Canada, on retrouve une entrevue qui date de 1964, où Mme Obomsawin est interviewée en tant que mannequin et chanteuse sous le nom d'Hélène Robert par le journaliste Jean Ducharme.

De prime abord, on en apprend davantage sur l'enfance de madame Obomsawin. Le mari de sa mère était guide de chasse et de pêche durant la saison. Ils ont quitté la réserve dans un premier temps pour se rapprocher du travail de son père. De plus, «ils avaient plus de clients à Trois-Rivières pour vendre les remèdes qu'ils faisaient à l'aide d'herbage», raconte Obomsawin. On y apprend que son passage à l'école publique française a été difficile. Ne parlant qu'abénaquis, la

jeune Alanis Obomsawin s'était fait intimider et traité de «sauvagesse». C'est peut-être à travers cette expérience que les premiers germes d'un activisme redoutable sont nés.

Outre part, on y voit dans cette entrevue la jeune Obomsawin répondre avec tact et intelligence aux questions du journaliste, qui entretient un discours reflétant la pensée de l'époque empreinte de préjugés blancs à l'égard des autochtones, tout en maniant merveilleusement l'art de la parole. Ce qui est le plus remarquable et désolant à la fois, c'est que les réponses de madame Obomsawin sont encore d'actualité. Elle fait réfléchir son interlocuteur sur le sens du mot «intégration» qu'il emploie et sur ce qu'il veut dire. Elle instruit sur la symbolique des réserves et ce qu'elles valent pour les communautés autochtones. L'écouter parler, c'est s'ouvrir à l'autre et déconstruire nos préjugés.

UNE CULTURE AUTOCHTONE BIEN EN VIE

La carrière d'Alanis Obomsawin a permis de faire rayonner la culture autochtone et de la garder en vie. Elle-même



ELIZABETH GAGNÉ

Cheffe de pupitre Culture

mentionne, dans l'entrevue de 1964, que «beaucoup de la culture autochtone a disparu aujourd'hui. Et qu'il faut travailler assez fort pour la trouver, mais chaque personne autochtone à des choses qu'il connaît. Vous savez, chez nous, on n'a pas écrit beaucoup de chose par nous. Mais il y a des choses qui nous ont été enseignées, lorsqu'on était enfant, de bouche en bouche et qui existent encore, comme les chants, des légendes, des histoires. **Et l'histoire du Canada, nous aussi, on en a une, mais ce n'est pas la même que la vôtre.**»

Présente sur la scène artistique depuis longtemps, Alanis Obomsawin a marqué et continue de marquer plusieurs générations d'artistes autochtones. C'est le cas de Cocomonette qui, dans une entrevue pour la revue ELLES, parle de la grande fresque qu'elle a montée pour le MAC à l'occasion de l'exposition *Les enfants doivent entendre une autre histoire*. L'artiste multidisciplinaire anishinaabe parle de l'impact d'Alanis Obomsawin. En entrevue, elle mentionne que «sans les artistes comme Alanis Obomsawin, je ne pourrais pas faire le travail que je fais aujourd'hui qui est dans une immersion pure et qui n'est pas nécessairement dans l'éducation. Je suis capable d'être créative pis de m'exprimer en tant qu'artiste anishinaabe».

Une femme d'exception donc qui n'a pas fini de se rebeller et de nous instruire à travers son art. Elle est une grande richesse pour le Canada.



Alanis Obomsawin en train de dormir sur une roche avec sa caméra lors des événements à Kanesatake en 1990. (John Kenny 1990)

La peur au ventre : aller à la rencontre du mouvement pro-vie

Le 21 octobre sortait le plus récent projet de Léa Clermont-Dion, le documentaire *La peur au ventre*, portant sur le mouvement pro-vie au Canada à la suite de la révocation de l'arrêt *Roe v. Wade* aux États-Unis. En allant à la rencontre des groupes anti-avortement, l'autrice et réalisatrice féministe propose un film immersif et accessible qui met en lumière la fragilité des droits reproductifs.

Par Marie-Jeanne Eid

Dans les cinq premières minutes du court-métrage, on fait la rencontre de Georges Buscemi, président de l'organisation Campagne Québec-Vie. Tout de suite, son reportage enregistré dans une chambre d'hôtel, de manière intimiste, surprend par sa nature.

« Le renversement de *Roe v. Wade* était la meilleure nouvelle pro-vie des 50 dernières années [...] Une société doit amener les gens à comprendre la réalité, que l'avortement est un meurtre. »

Ce genre de témoignage, venant de femmes et d'hommes, et étonnamment d'une forte propension de jeunes, sera omniprésent tout le long du visionnement. Ainsi, la force de Léa Clermont-Dion, dialoguant avec neutralité et respect avec des personnalités connues du mouvement, résidera dans l'accès privilégié aux schèmes de pensées des leaders pro-vie. Au sein d'une manifestation à Washington DC, elle rencontre Abby Johnson, une personnalité influente de la cause aux États-Unis, qui argumente en défaveur du droit à l'avortement, bien qu'elle ait œuvré huit ans dans une clinique de soins reproductifs.

« Et je sais que les femmes sont tellement plus fortes que ce que le mouvement pour l'avortement leur dit. Elles peuvent être mères, terminer leurs études. Elles peuvent être mères, avoir une carrière. Je viens d'obtenir mon doctorat et j'ai huit enfants! »

PLUSIEURS VISAGES

Mobilisant théories conspirationnistes, arguments pro-Trump, foi chrétienne et valeurs universelles, tel le droit à la vie et à la non-violence, les membres du mouvement pro-vie portent différents visages. Léa Clermont-Dion s'étonnera d'ailleurs du degré d'efficacité de leurs événements, mais surtout du soutien financier considérable dont ils bénéficient.

L'infiltration d'une pensée anti-avortement dans les institutions démocratiques, poussée par le mouvement malgré un appui populaire mitigé, est au centre des réflexions du documentaire. Si cette infiltration a permis le renversement de *Roe v. Wade* aux États-Unis, sommes-nous à l'abri au Canada?

L'ancien député conservateur, maintenant devenu indépendant, Alain Rayes, dénote une montée du nombre de parlementaires pro-vie au sein du parti conservateur du Canada. Le cofondateur de l'organisation *Right Now*, Scott Hayward, a d'ailleurs fait de sa mission l'élection de parlementaires pro-vie au Canada, en vue de renverser le droit universel à l'avortement.

« Nous ne nous soucions pas de savoir si c'est un gouvernement conservateur ou un gouvernement libéral, cela n'a pas d'importance pour nous, tant que nous travaillons à la mise en place d'une majorité



Le documentaire *La peur au ventre* est l'œuvre de Léa Clermont-Dion (Centre de presse de Télé-Québec)

pro-vie à la Chambre des communes ».

Si c'est un sentiment de peur qui prédomine lors du visionnement du documentaire, Léa Clermont-Dion souhaite qu'il soit réinvesti en vigilance. En retraçant l'histoire des combats pour les droits sexuels des femmes au Québec, on arrive à un constat : ces droits ont été acquis au prix de longues luttes contre le contrôle du corps des femmes. Maintenant, il n'est pas question de reculer.

Le documentaire de 53 minutes est [disponible gratuitement sur la plateforme en ligne de Télé-Québec](#). Un visionnement plus que pertinent!

Une vague d'amour à l'international pour le chanteur Liam Payne

Le 16 octobre dernier, alors qu'il se trouvait à Buenos Aires, le chanteur bien connu Liam Payne a perdu la vie à la suite d'une chute. Le décès de celui qui s'est fait connaître pour son rôle dans le *boysband* *One Direction* a entraîné de nombreux admirateurs à se recueillir un peu partout à travers le monde pour lui faire honneur.

Par Emmy Lachance



La nouvelle du décès du chanteur Liam Payne, de *One Direction*, a causé une onde de choc partout dans le monde. (Ashley Newby)

Le jeune chanteur de 31 ans a perdu la vie à la suite d'une chute du balcon de sa chambre d'hôtel au troisième étage. Cela s'est produit après que la réception de l'hôtel a fait appel aux services d'urgence en raison d'un comportement erratique du chanteur, et d'un

état de conscience limité. Dans l'enregistrement de l'appel que les médias ont obtenu, on entend un responsable de l'hôtel mentionner qu'il croit que Payne était sous l'influence de l'alcool ou de drogues et qu'il s'inquiétait pour sa sécurité en raison du balcon dans sa chambre.

DE MALHEUREUSES CIRCONSTANCES

C'est après avoir été reconduit à sa chambre par le personnel de l'hôtel que le chanteur a fait la chute qui a entraîné sa mort. Le rapport préliminaire d'autopsie mentionne que le chanteur était probablement inconscient ou partiellement conscient lors de sa chute.

Le bureau du procureur traite l'affaire comme une mort suspecte en raison des circonstances nébuleuses. La chambre d'hôtel a été retrouvée avec plusieurs objets brisés, ainsi qu'une bouteille d'alcool et de nombreux médicaments et accessoires pour la consommation de drogues. Le chanteur a parlé publiquement des difficultés qu'a entraînées pour lui la célébrité à un si jeune âge, notamment des problèmes

d'alcool auxquels il faisait face.

Le chanteur laisse dans le deuil ses parents, ses deux sœurs, sa conjointe, son fils de 7 ans, ainsi que de nombreux amis et admirateurs.

DES CÉLÉBRATIONS EN SON HONNEUR À TRAVERS LE MONDE

La nouvelle a causé une onde de choc, particulièrement chez les jeunes adultes qui ont grandi avec *One Direction*, et plus tard avec Liam Payne durant sa carrière en solo. De nombreux témoignages d'amour et d'amitié ont été publiés sur les réseaux sociaux. Les anciens membres du groupe duquel Payne faisait partie ont tous exprimé leur peine de voir un des leurs s'éteindre aussi prématurément et tragiquement. Les messages publiés en son honneur

mentionnent tous l'amour du chanteur pour la musique et sa volonté d'apporter toujours un peu plus de bonheur dans la vie de ses admirateurs.

De nombreux admirateurs se sont rassemblés aux quatre coins du monde pour pleurer la mort de leur idole. Des rencontres ont notamment été organisées en l'honneur du chanteur à Paris, Munich, Glasgow, Sydney, et New York. La visite du père de Payne à l'hôtel où il est décédé a d'ailleurs laissé place à une scène particulièrement touchante : les ventilateurs ont érigé une barrière physique pour cacher la vue aux médias afin que celui-ci visite le mémorial érigé en l'honneur de son fils sans être scruté par l'œil des caméras.

CALENDRIER DES ÉVÈNEMENTS CULTURELS DE NOVEMBRE 2024

Par Elizabeth Gagné

DU 4 AU 8 NOVEMBRE, C'EST LA SEMAINE DE LA RADIO PRÉSENTÉE PAR LA CFAK 88.3 FM VOTRE RADIO ÉTUDIANTE !

Au cours de cette semaine, plusieurs activités auront lieu, telles que des classes de maître en compagnie de Yan Thériault, MC Gilles et Tammy Verge et une captation des balados **Des si et des rais** et **Les Films dans le Cabanon**. Pour les évènements qui vous intéressent, sachez que la réservation de billets est obligatoire. Allez consulter l'horaire sur la page Facebook de l'évènement.



SOIRÉE DU 5 NOVEMBRE, ÉLECTION AMÉRICAINE !

Pour profiter de ce moment, qui promet d'être historique, rendez-vous au Tapageur à 17h vêtue de votre veston et de votre cravate. L'évènement est organisé par Vies d'Anges. Pour rester dans le confort de votre maison, la soirée électorale sera également diffusée en direct sur les ondes d'ICI RDI, ICI TOU.TV, ICI PREMIÈRE, Rad et Radio-Canada.ca. La soirée sera animée par Patrice Roy à l'antenne dès 17h55.



LE 11 NOVEMBRE, JOUR DU SOUVENIR, SERA ÉGALEMENT LE JOUR DU LANCEMENT DU LIVRE LA GRANDE TRAVERSÉE D'ANNABELLE GUAY.

La Sherbrookoise qui a complété plus de 1000 km à pied, à vélo et à la rame, de l'Estrie aux Îles de la Madeleine, afin de promouvoir la diversité corporelle sera sur place dès 17h au Balcon Orford pour un 5 à 7 afin de partager avec le public des témoignages exclusifs. Les billets sont gratuits et disponibles via le lien suivant : Conférence avec Annabelle Guay - La suite de la Grande Traversée.



LE 22 NOVEMBRE, LA PETITE SALLE DU CENTRE CULTUREL DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ACCUEILLERA SIMON BOISSEAU.



Autodidacte, Simon Boisseau est riche de son expérience au sein du groupe de musique pop rock Barber for the Queen. Maintenant, ce jeune musicien se lance dans une carrière solo en tant que compositeur et interprète néo-classique. « Chaque morceau évoque l'expressivité d'une situation ou d'un sentiment qui m'est impossible de partager avec les mots, sans le son d'un piano », raconte Boisseau. Pour entendre son album Déjeuner : ici. La soirée, au coût de 24 \$ pour les étudiants, donnera la chance de découvrir ce jeune talent émergent.



Chronique

QUE LIRE?

Par Pascal Rodio, responsable Librairie, Campus UDS de Longueuil

QUAND LES FEUILLES TOMBENT, LE FEU POGNE À POINT

Automne s'avance dans l'octobre. Les couleurs s'embrasent et, à vélo, le froid coule dans mes os. Débarqué au chaud, entre deux arrêts de métro, que faire ?

L'autre jour, à la Coop, j'ai attrapé le dernier Alain Deneault. [Faire que !](#), paru en octobre. Parce qu'il était là, rouge et gris. Il va prolonger, je le sais, une fièvre survenue en début d'année.

Garder le feu en vie.

Ça a commencé dans le blanc de l'hiver avec [Rêve animal](#). Marie-Claude Loiselle y partage sa rencontre avec les peintures rupestres de Lascaux. Depuis ce jour, au revers de ses paupières, des animaux de tous temps s'animent, s'expriment, l'invitent au creux de la nuit. Se pose la question : qu'avons-nous perdu à nous enfermer loin des plumes et des crocs? Bien plus tard, en septembre, [Croire aux fauves](#) de Nastassja Martin ouvre en moi cette question de la frontière : que sommes-nous si ce n'est des brèches?

Le feu est tissé des songes, je le sais maintenant.

La fièvre se poursuit au printemps avec la lecture de [L'Hypothèse K](#). d'Aurélien Barrau. Lui, astrophysicien, confronte la science: face à la mise à mort généralisée du vivant (qu'on essentialise à la menace climatique), la réponse ne peut être technique. Elle sera poétique ou ne sera pas. J'adhère.

Le feu brûle plus fort.

Peu avant l'été, je lis pour la première fois Baptiste Morizot, [Manières d'être vivant](#). Philosophe atypique, il se fond dans le pas des loups et contemple les nuées d'oiseaux. Lui aussi, se demande : que faire pour les sauver de nous? Il propose. On en sort bifurqués et affûtés.

Le feu brûle plus loin.

L'été venu, Alain Damasio me surprend à sortir un essai. L'écrivain de science-fiction s'aventure dans la [Vallée du silicium](#), cette Silicon Valley hallucinée qui pond du rêve transhumain en pompant du fric vilain. Le cœur d'un corps malade. La prouesse damasiesque est de trouver de petits interstices où la poésie peut s'accrocher là où tout est déjà mort de cristal liquide.

Le feu brûle plus haut.

Finalement, [Faire que !](#) au sous-titre éloquent : *L'engagement politique à l'ère de l'inouï*.

Que faire ? Dans son style tranchant, Deneault explore en chorale les contours de la question, y répond un peu, dresse une synthèse brûlante qui emmène plus loin ce que je ne pense qu'en friche. Il nomme les braises de nos révoltes, déchaîne les flammes sur les coupables. Tous les coupables. Surtout, il trouve à nos feux secrets une cheminée commune.

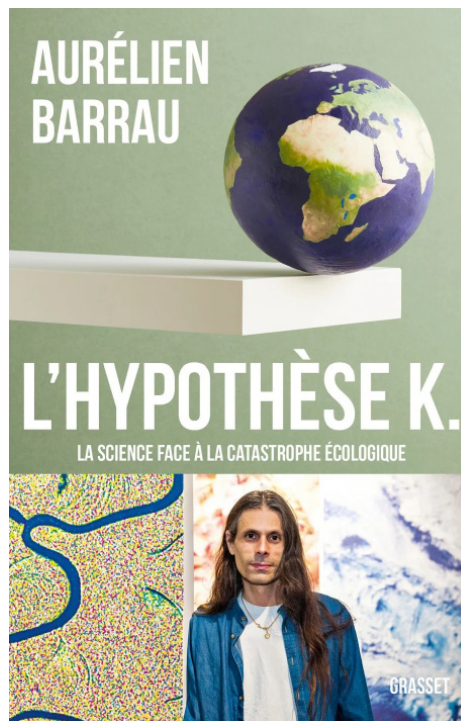
Alain Deneault a-t-il épuisé ma fièvre? Je ne crois pas non. Au contraire. Elle ne demande pas à être guérie.

Le feu brûle encore. Je m'en vais le nourrir. Et vous, que faites-vous ?

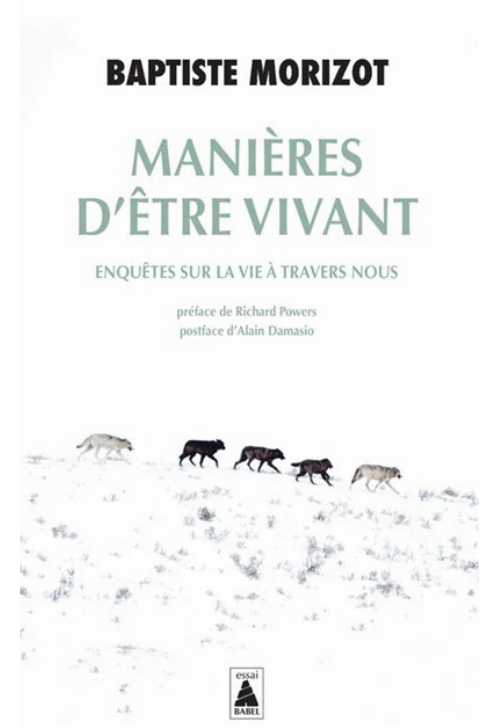
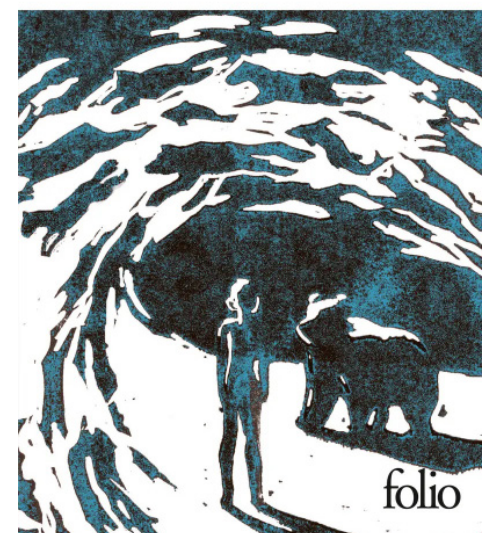
L'ensemble des titres mentionnés dans la chronique sont disponibles à la Coopérative : en magasin, sur les deux campus, ou en ligne : usherbrooke.coop

Marie-Claude Loiselle

RÊVE ANIMAL



Nastassja Martin
Croire aux fauves



LA BATAILLE DES INFIRMIÈRES IRANIENNES

Le mouvement de grève des infirmières iraniennes lancé il y a plus de six mois continue de prendre de l'ampleur, sans s'essouffler. Malgré l'arrestation de plusieurs participantes, elles continuent de réclamer des salaires équitables et de meilleures conditions de travail. Alors que les grèves des infirmières se multiplient en Iran, le Centre pour les droits humains en Iran (CHRI) exige aux autorités de respecter le droit à la manifestation des infirmières et de cesser la répression violente.

Les manifestations ont éclaté après le décès d'une infirmière de 32 ans, Parvaneh Mandani, le 2 août dernier. Son décès, causé par une surcharge de travail, est rapidement devenu un symbole pour les infirmières en colère un peu partout au pays.

Mohammad Reza Sharifi-Moghaddam, secrétaire général de la maison des infirmières, a qualifié cette mort de «suspecte», ajoutant qu'«une autre infirmière de Kermanshah, à l'ouest de l'Iran, s'est également suicidée en ingérant des comprimés de phosphore d'aluminium».

Après avoir débuté à l'ouest de Téhéran, à Karaj, le mouvement s'est étendu dans une dizaine de villes iraniennes. Le 2 septembre dernier, ce sont les secouristes qui se sont joints aux manifestations lancées par les infirmières de l'Université des sciences médicales à Ispahan.

Les infirmières dénoncent des conditions de travail pénible et des salaires insuffisants. Le cas de Mme Mandani n'est malheureusement pas isolé. Les conditions d'emploi du personnel soignant ont déjà poussé certaines à s'enlever la vie, trop épuisées par les exigences professionnelles.

CONVOCATIONS ET RÉPRESSIONS

«Nous avons entendu de nombreuses promesses, mais nous n'avons pas vu de réponses», peut-on lire sur des affiches de manifestantes.

Bien que débutée en fin d'année dernière, la colère des infirmières s'est multipliée en juillet dernier, par le sentiment d'être ignoré par le gouvernement. Certaines femmes qui avaient pris part aux contestations ont, par la suite, été menacées et convoquées par leur employeur.

Plusieurs autorités hospitalières ont menacé les infirmières de licenciement si ces dernières poursuivaient les protestations.

«Si des infirmières participent à des rassemblements

et à des manifestations, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur des facultés de médecine, elles sont immédiatement convoquées au comité de discipline», explique Mohammad Reza Sharifi-Moghaddam.

«Depuis des années, la majorité féminine des infirmières en Iran est exploitée et réduite au silence, déclare Hadi Ghaemi, directeur de *Iran Human Rights* (IHR). **«Sans la liberté de former des syndicats indépendants, ces travailleuses subissent une sévère répression pour avoir simplement réclamé ce qui leur est dû : des salaires équitables et des conditions de travail sûres.»**

Malgré les garanties constitutionnelles en Iran pour la formation d'associations professionnelles, le droit de grève et la création de syndicats indépendants ne sont pas reconnus. Les autorités iraniennes répriment les leaders syndicaux et arrêtent les manifestantes, deux principes pourtant protégés par l'Organisation internationale du travail (OIT).

Même si l'Iran est membre fondateur de l'OIT, les conventions garantissant la liberté d'association et le droit de négociation collective n'ont jamais été ratifiées par le pays.

L'IHR, alerte sur les «arrestations arbitraires» effectuées lors des dernières manifestations. Selon l'ONG, une infirmière de l'hôpital Milad de Téhéran aurait été «arrêtée par les forces de sécurité iraniennes» et «emmenée dans un lieu non divulgué», lors des manifestations à Divandareh. L'IHR liste également trois autres interpellations.

La réponse des autorités vient violer certains engagements iraniens signés dans le cadre des Pactes internationaux relatifs aux droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels.

La population est également accusée d'avoir usé de violence à l'encontre de manifestantes.

«De nombreuses infirmières et membres du personnel médical s'étaient rassemblés pour protester et scander

des slogans lorsque des individus en civil les ont soudainement attaqués et dispersés violemment», raconte une travailleuse ayant pris part à une manifestation à Mashhad. Elle explique que les infirmières ont dû s'interposer pour éviter de plus graves affrontements.

« L'INFLATION EN DOLLARS, NOS SALAIRES EN RIALS »

En Iran, les infirmières gagnent en moyenne 200 à 250 dollars par mois, un salaire qui se situe en dessous du seuil de pauvreté. La question du revenu est l'une de leurs revendications principales. Sur cette liste, figure aussi «une augmentation immédiate des salaires, l'élimination des heures supplémentaires obligatoires» et «la mise en œuvre adéquate et immédiate des tarifs des soins infirmiers».

«Les salaires des paramédicaux ont toujours été bas en Iran, les paies sont parfois tardives et l'inflation rend leur quotidien très difficile. Elles sont nombreuses à devoir chercher des sources de revenus complémentaires. La situation est telle que les infirmières ne peuvent plus contenir leur colère. C'est un appel à l'aide et c'était prévisible», confie une spécialiste anonyme de la santé publique.

Les lois nationales, comme la loi sur les services infirmiers de 2006, censée ajuster les salaires en fonction de la charge de travail, et la loi de 2009 sur la promotion de la productivité, qui impose des niveaux de personnel adéquats, continuent d'être ignorées.

«Malgré ses obligations légales nationales et internationales, la République islamique viole sans cesse les droits des travailleurs», dénonce Hadi Ghaemi, expliquant que cette répression est alimentée par des décennies d'impunité et par l'absence de pression internationale.

Pour Sahar Motallebi, médecin et chercheur en santé publique internationale, le problème prend source dans une décision du ministère visant à déléguer le paiement des infirmières aux établissements où elles travaillent. «Ces établissements, financés par leurs propres revenus, paient souvent les infirmières moins que ce qui est attendu», indique Motallebi.

Les problèmes d'approvisionnement en médicaments dont souffre le pays en raison des sanctions internationales rendent leur travail encore plus ardu, ajoute la source anonyme, qui a observé une nette dégradation du système hospitalier public. Le gouvernement iranien a un énorme déficit budgétaire estimé à plus de 50 % qui l'empêche de céder aux revendications des infirmières.

Malgré tout, les infirmières continuent de réclamer ce qui leur est dû. «Si nous n'obtenons pas nos droits, nous n'irons pas à nos quarts de travail», affirme une manifestante.



MEG-ANNE

LACHANCE

Cheffe de pupitre Société



Les infirmières iraniennes continuent de réclamer des salaires équitables et de meilleures conditions de travail, malgré les arrestations de plusieurs participantes. (Vahid Salemi AP)

La Martinique sous tension

Voitures vandalisées, postes municipaux brûlés et plusieurs policiers blessés, la situation en Martinique ne cesse de s'envenimer. La petite île des Antilles continue d'être déchirée par une grande violence. Face au haut coût de la vie, le mécontentement des Martiniquais et des Martiniquaises a dégénéré en véritable crise.

Par Médéric Dens



La Martinique fait face à de grosses manifestations visant à dénoncer la hausse du coût de la vie. (U.S. Marine Corps Rawpixel)

La Martinique, petite île d'appartenance française, présente un coût de la vie en constante augmentation. L'Institut national de la statistique et des études économiques a récemment publié ses résultats sur l'évolution économique de l'île entre 2022 et 2023. Ces données font état d'une augmentation globale du coût de l'alimentation de près de 10 % en moins d'un an.

D'autres données publiées ont quant à elles démontré une accentuation de l'écart du coût de la vie entre la Martinique et le reste de la France. Ces données projettent une différence de 40 % entre les deux.

La raison principale derrière cette constante augmentation? «L'octroi de mer», une taxe mise en place pour plusieurs îles françaises afin de préserver l'économie locale.

L'arrivée de cette taxe n'a pas été bien accueillie par un groupe de Martiniquais, qui a lancé les manifestations à Fort-de-France, capitale de l'île. Le Rassemblement pour la Protection des Peuples et des Ressources afro-caribéens (RPPRAC) organise depuis plusieurs semaines des blocages des quatre côtés de l'île.

UN COUVRE-FEU NÉCESSAIRE

Avec une escalade de violence sans précédent, le préfet de la Martinique a annoncé la mise en place, à partir du 10 octobre dernier, d'un couvre-feu de minuit à cinq heures du matin. Cette mesure « vise à rétablir l'ordre public et à faciliter les interventions des forces de sécurité intérieure et de secours, tout en permettant une reprise de l'activité économique ou associative en soirée ».

Pour les habitants de la Martinique, déjà affectés par une augmentation fulgurante des prix, l'île devient un véritable enfer. Dans une entrevue donnée à BFMTV, un habitant de Trois-Îlets, petite municipalité située au sud de la Baie de Fort-de-France, décrit la façon dont sont affectés les habitants.

«La situation est très tendue [...] pour les déplacements, c'est quasi impossible actuellement, tous les axes routiers sont bloqués. Les entreprises sont fermées. Ça fait trois jours qu'on est bloqué. [...] La Martinique est à l'arrêt total depuis deux jours. C'est pas beau.»

Dans la nuit du 20 au 21 octobre, un groupe d'une trentaine d'individus a organisé une manifestation illégale qui a dégénéré. «Blocages, incendies de barricades, tirs de mortiers et caillassages» étaient au rendez-vous selon les autorités martiniquaises.

À la suite de ces manifestations, un autre couvre-feu a été mis en place du 21 au 28 octobre. Ce couvre-feu vise également l'interdiction de «la vente au déballage d'artifices de divertissement et d'articles pyrotechniques». L'annonce du couvre-feu a créé un véritable sentiment de panique sur l'île. À Fort-de-France, notamment, les gens se sont jetés sur les stations d'essence, les supermarchés ou encore les magasins de grande surface pour accentuer leurs réserves personnelles.

Le procès de Depardieu reporté

Gérard Depardieu ne s'est pas présenté à son procès lundi dernier. Accusé d'agressions sexuelles à l'encontre de deux femmes, l'acteur de 75 ans a justifié son absence par des raisons de santé. La procédure a été reportée au mois de mars prochain, alors qu'une centaine de manifestants exprimaient leur soutien aux victimes.

Par Meg-Anne Lachance

Au début du mois de mars, la justice française a demandé une expertise médicale pour évaluer si l'acteur était en état de se présenter en audience. Son avocat a souligné que son client avait subi un quadruple pontage coronarien et souffrait de diabète, aggravé par le stress.

«Malheureusement, ses médecins ont prescrit une

interdiction de se présenter aujourd'hui», a indiqué Me Jérémie Assous en arrivant à l'audience, précisant qu'il demanderait un report de six mois au tribunal.

Les plaintes et accusations se sont accumulées contre cette icône du cinéma français, connu pour son tempérament provocateur et ses remarques

souvent crues.

Le report du procès a été prononcé après des plaidoiries animées. Dès ses premières interventions, Me Assous, avocat de Depardieu, a dénoncé une enquête préliminaire jugée bâclée et partielle. L'avocat de la défense a plusieurs fois mis en cause les plaignantes, niant qu'elles soient victimes et les accusant de chercher la notoriété médiatique.

Plusieurs groupes féministes étaient présents à Paris pour soutenir les victimes de Depardieu. Avant le début du procès, une manifestation féministe s'est tenue, avec une centaine de personnes. «Victimes, on vous croit, violeurs, on vous voit», ont notamment scandé les manifestantes.

Des pancartes dénonçant les propos d'Emmanuel Macron de décembre 2023 étaient également visibles. Le président français avait dénoncé une

«chasse à l'homme» contre un «immense acteur» qui «rend fière la France».

AGRESSIONS SUR LE TOURNAGE DES VOILETS VERTS

Selon le parquet du tribunal, Gérard Depardieu est convoqué « pour des agressions sexuelles susceptibles d'avoir été commises en septembre 2021 au préjudice de deux victimes, sur le tournage du film *Les volets verts* ».

Une des deux femmes, décoratrice de cinéma, avait porté plainte en février 2024 contre l'acteur pour agression sexuelle, harcèlement sexuel et outrages sexistes lors du tournage. «Je m'attends à ce que la justice soit la même pour tous et à ce que M. Depardieu ne bénéficie pas d'un traitement de faveur parce qu'il est un artiste», a déclaré l'avocate de la victime.

Selon la plaignante, Gérard Depardieu aurait tenu des propos déplacés, avant de l'attrapée avec brutalité» et de la «bloquée en refermant ses jambes sur [elle] comme un crabe». Il aurait par la suite «pétré la taille, le ventre, en remontant jusqu'à [ses] seins» en lui disant des «propos obscènes».

L'acteur sera aussi jugé pour des violences sexuelles dénoncées par l'assistante du réalisateur de ce même film. L'actrice Anouk Grinberg avait également témoigné à l'AFP des comportements déplacés de l'acteur lors du tournage. «Du matin au soir, on avait le droit à ses salaceries», avait-elle dénoncé.

De son côté, Gérard Depardieu s'est défendu en affirmant que «jamais, au grand jamais, je n'ai abusé d'une femme».



Gérard Depardieu, accusé d'agressions sexuelles sur deux femmes, ne s'est pas présenté à son procès lundi dernier. (Free Malaysia Today)

Suspension de 11 membres du corps enseignant à l'école Bedford

Le Centre de services scolaire de Montréal a annoncé la suspension de 11 enseignantes et enseignants de l'école Bedford, le 19 octobre dernier. Ces membres du personnel auraient, par intimidation, instauré un « climat toxique » au sein de l'école. Ces révélations font suite aux inquiétudes relevées par des parents sur la santé et la sécurité de leurs enfants.

Par Aude Morasse-Ouellet

C'est un récent rapport d'enquête du ministère de l'Éducation qui a révélé, le 11 octobre dernier, des lacunes importantes dans le programme scolaire, et une atmosphère malsaine propagée par un groupe d'enseignantes et d'enseignants depuis près de sept ans.

Les travaux d'enquête liés à ce rapport avaient été commandés en 2023 après la diffusion sur les ondes du 98.5 FM d'un reportage de la journaliste Valérie Leboeuf sur le climat malsain à l'école Bedford.

Les 18 témoignages recueillis faisaient craindre à la santé notamment psychologique des enfants, qui auraient entre autres été embarrassés dans des classes sans lumière. Le reportage révélait aussi le refus de fournir l'accompagnement nécessaire à des élèves en difficulté d'apprentissage et des tensions interculturelles problématiques au sein de l'école.

Les conclusions d'un rapport récemment publié ont confirmé ce qui avait été identifié dans ce reportage. Un « clan dominant » aurait effectivement fait preuve de violence envers des élèves, nié des besoins particuliers, en affirmant que ceux-ci n'étaient que des « caprices », et omis d'enseigner certaines matières. On y comprend la culture religieuse, les sciences et l'éducation à la sexualité.

À la suite de ce rapport, le centre de services scolaire a pris la décision de suspendre les 11 membres du personnel concerné.

EFFET DE BOMBE

En réponse à ce rapport dévastateur, le ministre de l'Éducation M. Bernard

Drainville, a ordonné la tenue d'un comité d'enquête sur les 11 membres du personnel. Les avis de ce comité d'enquête ont révélé que les individus concernés auraient également failli au respect de la loi sur la laïcité, en introduisant des « concepts religieux islamistes » dans le cursus scolaire. Cette révélation a été suivie d'une annonce de la suspension des brevets d'enseignement des 11 individus.

Bien que ce « clan dominant » était majoritairement composé d'individus d'origine maghrébine, il est important de noter que d'autres personnes de même origine faisaient partie du clan qui s'opposait à ce groupe.

Cette révélation a eu l'effet d'une bombe dans la classe politique québécoise, où les débats sur la laïcité s'enflamment depuis. Alors que François Legault a mandaté ses ministres d'amorcer une réflexion sur un renforcement du contrôle de la laïcité dans les écoles publiques, plusieurs observateurs et membres de l'opposition soulèvent l'échec du gouvernement à garantir la laïcité.

« Ce qui est garant d'une laïcité des institutions publiques au Québec, ce qui est garant d'une véritable laïcité de l'éducation nationale, ce n'est pas ce que les gens ont sur la tête, c'est ce que les gens ont dans la tête », a affirmé Gabriel Nadeau-Dubois, co-porte-parole de Québec solidaire (QS).

Depuis, les révélations choquantes sur l'École Bedford ne cessent d'enflammer les débats sur le financement des écoles privées à vocation religieuse. Malgré un consensus caquiste pour le renforcement de la laïcité en milieu scolaire, le gouvernement ne semble pour l'instant pas avoir de réponse à cette question.

Marwah Rizqy, visage de la violence envers les élus québécois

Une nouvelle vague de violence envers les élus a fait parler le 22 octobre dernier à l'Assemblée nationale. Cette fois, c'est Marwah Rizqy, députée libérale de Saint-Laurent, qui est victime d'insultes et de menaces. Il ne s'agit malheureusement pas d'un cas isolé. La violence envers les élus est en hausse, particulièrement depuis le début de la pandémie de COVID-19.

Par Emmy Lachance



La députée libérale de Saint-Laurent Marwah Rizqy fait face à de nombreuses menaces après avoir dénoncé la situation de l'école Bedford à Montréal. (Assemblée Nationale)

INSULTES ET MENACES POUR AVOIR FAIT SON TRAVAIL

La porte-parole de l'opposition officielle en éducation a reçu de nombreuses insultes et menaces en ligne après avoir dénoncé une situation toxique dans une école. Selon le ministre de l'Éducation, Bernard Drainville, ce sont 11 enseignants qui utilisaient des techniques d'intimidation et d'humiliation, ainsi que de la violence physique et psychologique envers des élèves, qui sont la cause d'un climat toxique.

Réagissant à ces informations, la députée de Saint-Laurent a fermement dénoncé la situation. Mais depuis, celle-ci a été la cible de nombreuses critiques et menaces. Certains médias ont même diffusé un discours de l'imam Adil Charkaoui dans lequel celui-ci traite madame Rizqy de « Marocaine de service ».

En conférence de presse, cette dernière a réclamé une protection policière, en raison des craintes pour sa sécurité et celle de sa famille. La mère de famille de deux enfants se dit particulièrement ébranlée par l'état d'hypervigilance qui règne dans sa famille en raison des menaces et insultes constantes.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Mme Rizqy est victime de violence. Durant la campagne électorale de 2022, celle-ci avait considéré l'idée d'abandonner sa candidature en raison des menaces de mort qu'elle recevait.

UNE SITUATION DE PLUS EN PLUS COMMUNE

Le cas de Marwah Rizqy n'est malheureusement pas un cas isolé. Les menaces et les insultes se font de plus en plus fréquentes envers les élus québécois. Le chef du Parti Québécois, Paul St-Pierre Plamondon, avait d'ailleurs été victime de menaces de mort au printemps dernier. Cette situation l'avait fortement ébranlé, en raison des menaces qui visaient également sa famille.

Notons que les menaces et la violence en ligne ne sont pas à prendre à la légère. Lors de la dernière campagne électorale provinciale, 31 personnes avaient été arrêtées pour des menaces et des actes de violence.

Parmi ceux-ci, de nombreuses pancartes vandalisées, des défilés de voitures proférant des insultes devant la résidence personnelle d'un candidat et un local de campagne cambriolé et vandalisé. Une ligne d'urgence pour les candidats victimes de menaces et de violence avait d'ailleurs été mise en place pour assurer la sécurité de ceux-ci.

De nombreux élus ont exprimé leur soutien à Marwah Rizqy après sa déclaration du 22 octobre. Bernard Drainville, Gabriel Nadeau-Dubois et Paul St-Pierre Plamondon se sont portés à la défense de la députée et ont dénoncé les propos qui la visaient. Messieurs Nadeau-Dubois et St-Pierre Plamondon ont également demandé plus de protection pour les élus à l'Assemblée nationale.



Des membres du personnel de l'école Bedford à Montréal ont instauré un climat toxique au sein de l'école. (Little T889 Wikimedi Commons)

Tutelle de la DPJ : manquements graves en Mauricie-Centre-du-Québec

Le ministre des Services sociaux du Québec, Lionel Carmant, a pris la décision de mettre la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) de la Mauricie-Centre-du-Québec sous tutelle, marquant un tournant dans la gestion de cet organisme. Cette mesure exceptionnelle, annoncée le 9 octobre dernier, fait suite à des révélations accablantes concernant des lacunes graves dans les processus d'adoption de 140 enfants, dont les droits ont été compromis par des omissions et des manipulations de données.

Par Coralie Gince



De graves lacunes dans le processus d'adoption de plusieurs enfants ont été révélées au sein de la DPJ de la Mauricie-Centre-du-Québec. (Jacques Boissinot)

La Presse a révélé l'accès à un rapport de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) dénonçant des pratiques inacceptables dans les procédures d'adoption. Selon ce rapport, plusieurs dossiers d'adoption contiennent des informations ayant délibérément été « omises, manipulées et/ou inventées afin de prendre les parents en défaut ». Ces manipulations incluent l'utilisation d'antécédents médicaux datés, des allégations sans fondement de manque de collaboration des parents, et même des décisions prises sans vérification auprès des professionnels de la santé et des personnes concernées.

Le ministre Carmant, bien qu'informé de la situation depuis plusieurs mois, a attendu le reportage de La Presse avant d'agir dans la situation. À ce jour, 140 dossiers

font l'objet d'une révision par les intervenants de la DPJ, une situation dénoncée par l'ex-sergente-détective Janique Véronneau, qui y voit un manque d'objectivité.

IMPACTS SUR LES ENFANTS AINSI QUE LES FAMILLES BIOLOGIQUES ET ADOPTIVES

Les conséquences de ces dysfonctionnements ne se limitent pas aux familles biologiques.

« On parle évidemment des dommages sur les familles biologiques et les enfants et il y a aussi les dommages sur les familles qui ont accueilli ces enfants en toute bonne foi en pensant que les critères avaient été respectés », mentionne Jade Bourdages, professeure à l'École de travail social de l'UQAM.

Nancy Audet, marraine pour la Fondation des jeunes de la DPJ, insiste, quant à elle, sur la douleur ressentie par certains enfants qui croiront, à tort, avoir été abandonnés par leurs parents biologiques.

Valérie Assouline, avocate spécialisée en droit de la jeunesse, souligne qu'en raison des erreurs passées, plusieurs enfants ne retrouveront jamais leur famille d'origine, même en cas de poursuites civiles ou criminelles.

Quant aux jeunes qui pourront réintégrer leur famille d'origine, ils vivront le deuil de leur famille adoptive.

PROBLÈMES STRUCTURELS AU SEIN DE LA DPJ

Les difficultés de la DPJ, telles que le roulement de personnel, les compressions budgétaires et le manque de formation des intervenants, ont été pointées du doigt par plusieurs députés, notamment Pascal Tardif (Parti Québécois) et Monsef Derraji (Parti libéral du Québec). Ruba Ghazal, députée de Québec solidaire, a quant à elle rappelé que la réputation de la DPJ est sérieusement mise en péril.

Mme Bourdages voit d'un bon œil les inquiétudes gouvernementales concernant la structure de la DPJ, mentionnant que les « problèmes de structures [lui] semblent toujours latents » malgré « les nombreuses enquêtes sur les pratiques de la DPJ ».

Les critiques se sont d'ailleurs intensifiées à la suite de nouvelles accusations d'inconduite sexuelles contre neuf éducatrices du centre de réadaptation de Cité-des-Prairies.

Le 28 octobre dernier, la directrice nationale de la DPJ, Catherine Lemay, a remis sa démission à la demande du ministre Carmant.

VERS UNE RÉFORME DE LA DPJ?

La mise sous tutelle de la DPJ de la Mauricie et du Centre-du-Québec souligne la volonté du gouvernement de répondre fermement aux graves violations des droits fondamentaux des enfants et des familles. Cependant, des réformes structurelles profondes restent nécessaires pour que la DPJ puisse pleinement remplir sa mission de protection des enfants et assurer des pratiques conformes aux normes éthiques et légales les plus élevées.

Un combat perdu pour les cyclistes d'hiver de Sherbrooke

Le mardi 15 octobre dernier a eu lieu une séance du Conseil municipal de Sherbrooke où le projet pilote de déneigement des pistes cyclables a été écourté. Initialement prévu sur deux ans, le projet était soumis, de nouveau, au vote du Conseil municipal, après un an de déploiement.

Par Marie-Jeanne Eid et Aude Morasse-Ouellet

Une fébrilité omniprésente surplombait la pièce. Si l'ordre du jour faisait plus de quatre pages, un enjeu était au centre des débats : le projet pilote de déneigement des pistes cyclables en hiver.

Une grande communauté de cyclistes s'était agglomérée dans le public, prête à défendre le vélo d'hiver. À tour de rôle, les cyclistes ont été appelés au micro pour faire part de leur inquiétude : voir cette initiative être démantelée malgré plus de 58 000 passages sur les

neuf kilomètres déneigés l'hiver dernier.

Les arguments étaient aussi rationnels qu'imaginés. Bénéfiques pour la santé, réduction des émissions de gaz à effet de serre, mobilité des jeunes et des personnes en situation de handicap... autant de raisons qui faisaient paraître le vélo d'hiver telle une évidence.

« Enfant, on me disait toujours qu'avant de rejeter un aliment qu'on goutait pour la première fois, il fallait le goûter trois fois », a lancé une citoyenne, faisant un parallèle avec cette première année de mise en place du projet pilote.

UNE QUESTION DE PRIORITÉS

Après une prise de position favorable de la conseillère du district de Laroche, l'espoir citoyen s'est rapidement détricoté. C'est l'intervention

de la conseillère du district de Sainte-Élie, Christelle Lefevre, qui a ouvert le bal. Convaincue de la pertinence du projet, elle a pourtant défendu qu'il était impossible pour elle de se positionner en faveur de ce projet qui ne touchait pas son district, plus éloigné, où les routes sont déjà difficilement déneigées. Elle a donc enregistré la première dissidence de la soirée.

Les arguments des conseillers et des conseillères ont ensuite déboulé en ce sens : plaintes citoyennes, enjeux budgétaires, et priorisation du déneigement de certaines routes par rapport aux pistes cyclables ont été au centre des arguments. « C'est un projet qui a fâché la population », a lancé Annie Godbout, conseillère du district de Rock Forest.

Bien que certaines prises de parole en faveur du projet aient été remarquées, comme celle de Laure Letarte-Lavoie, qui a suscité les applaudissements

citoyens, c'est sans doute l'accumulation des dissidences qui a été le clou du spectacle.

Après plus d'une trentaine de minutes de délibérations, une majorité de huit dissidences a été enregistrée. Le coup de marteau donné par le président a alors sonné l'arrêt de mort du projet pilote, et ont, par le fait même, balayé tous les cyclistes déçus hors de la salle.

Cette conclusion quelque peu décevante pour les adeptes du vélo d'hiver laisse un goût amer quant à l'efficacité de la participation citoyenne au municipal.

Alors que l'on se plaint à y voir un mécanisme de démocratie participative, nous avons plutôt assisté, en ce mardi soir, à une démonstration des limites de celle-ci.



Le projet pilote de déneigement des pistes cyclables prendra fin après un an seulement de déploiement. (PxHere)

PROJET D'INSTITUT INTERDISCIPLINAIRE DE L'UDES : DEUX PHASES PAR MANQUE DE FINANCEMENT

L'Université de Sherbrooke (UdeS) doit revoir son projet d'agrandissement du Centre Sportif, qui prévoit l'ajout d'un institut interdisciplinaire d'apprentissage, de recherche et de haute performance en sciences de l'activité physique.

Le projet, dévoilé en mai 2023, était estimé à environ 30 millions de dollars, lorsque l'Université de Sherbrooke a lancé sa campagne de financement majeure, visant à amasser 250 millions de dollars d'ici 2028. Sous le thème *Choisir de changer l'avenir*, la plus ambitieuse campagne de financement de l'institution sherbrookoise vise la concrétisation de 150 projets inspirants, ayant comme objectif d'apporter des solutions durables aux défis actuels et futurs.

Le projet initial devait comprendre un gymnase triple, une nouvelle clinique de physiothérapie, ainsi que des locaux pouvant accueillir divers projets de la Faculté des sciences de l'activité physique (FASAP). La proximité entre les athlètes du Vert & Or et les recherches en sciences de l'activité physique étant au cœur des discussions, ce centre permettrait une proximité inégalée entre les chercheurs et les athlètes au Québec. **«Ça nous positionne sur un plan assez unique. La neuroscience fait partie intégrante des sciences de l'activité physique. On n'est pas très nombreux. Ça ferait en sorte qu'il y aurait un momentum pour la haute performance en Estrie»**, avait mentionné lors du lancement M. Pierre-Michel Bernier, vice-doyen à la recherche et aux études supérieures à la FASAP.

«En étant intégré au Centre sportif de l'Université, l'Institut permettra de favoriser les partenariats entre les

chercheurs et les athlètes du Vert & Or. Les retombées pour l'ensemble des parties sont évidentes; le Vert & Or est un véritable laboratoire vivant pour la recherche dans ce domaine. En retour, les membres du Vert & Or auront accès à une plateforme technologique innovante et contribueront à l'amélioration des performances. Il servira de catalyseur pour le recrutement étudiant.», avait-il ajouté.

LES SUBVENTIONS GOUVERNEMENTALES PRIORISENT LES PROJETS MUNICIPAUX

Isabelle Charest, ministre responsable du Sport, du Loisir et du Plein air, était de passage à Sherbrooke, le vendredi 25 octobre dernier, pour dévoiler les projets retenus dans le cadre du Programme d'aide financière aux infrastructures récréatives, sportives et de plein air (PAFIRSPA). La demande de subvention faite par l'Université pour son projet sportif n'a pas été retenue.

«Je crois que c'est seulement trois projets au total qui ont été retenus pour l'enseignement supérieur; trois par des cégeps, et aucun émanant d'universités», déplore le Professeur Sylvain Turcotte, doyen de la FASAP. Les projets municipaux, tels que la rénovation de la passerelle de la gorge de la rivière Magog ainsi que la piscine du parc des Optimistes ont été privilégiés.

L'UNIVERSITÉ FORCÉE DE REVOIR LE PROJET INITIAL

Il faudra donc repenser le projet d'envergure initialement annoncé : «On se concentrerait sur une phase un, facultaire, et la phase deux, la partie gymnase. L'institut de recherche et de formation, on pourrait le mettre en place plus rapidement. Cette première phase est évaluée à 12 millions et à la FASAP, on avait déjà travaillé sur du financement», ajoute M. Turcotte.

La FASAP, dans le cadre de ses activités de 50e, a annoncé un don majeur de 500 000 \$, qui s'ajouteront également à la somme d'un peu plus d'un million de dollars déjà amassés par des particuliers.

«On a donc 1.5 million de dollars, et la FASAP a aussi de l'argent prévu pour le projet. On a 5 millions de dollars d'amassés jusqu'à présent. L'Université s'est aussi commise. On est dans un horizon de quelques millions pour finaliser le projet, probablement sans appui gouvernemental. On croit que d'ici un an et demi à deux ans, on serait capable de mettre en place cette phase un», affirme le Pr Turcotte.

Le projet révisé comprend maintenant un gymnase double, au lieu d'un gymnase triple, comme prévu initialement. Toutefois, il faudra être patient pour voir la deuxième phase du projet; le



ÉMILIE OLIVER

Cheffe de Sports et bien-être

financement de la partie gymnase demandera créativité de la part des responsables du projet.

L'ESTRIE MANQUE DE GYMNASES POUR SON MODE DE VIE ACTIF

En Estrie, les gymnases se trouvent majoritairement dans les écoles primaires et secondaires, dans les cégeps et dans les universités. Or, le gymnase du Centre sportif de l'Université, construit dans les années 1970, répondait à l'époque à la demande de 8 000 personnes étudiantes. Aujourd'hui, on compte une population étudiante de 32 000 personnes.

Aujourd'hui, le même gymnase, bien qu'il ait été récemment rénové, est partagé par la FASAP, par les athlètes du Vert & Or, par les ligues intra-muros, par la communauté et même par les élèves de l'école secondaire du Triolet.

Dans une région où les écoles secondaires sont nombreuses, et les centres sportifs municipaux le sont très peu, la pression se fait ressentir sur les installations permettant de pratiquer les sports, surtout intérieurs, à Sherbrooke. D'ailleurs, lors de son analyse, le comité chargé du projet parlait d'un manque de 10 à 12 gymnases en région.

«Tout le monde est dans une contraction des infrastructures; on parle beaucoup du monde de vie physiquement actif, mais dans la réalité, si on n'a pas les infrastructures, ça devient plus difficile», ajoute le doyen de la FASAP. «La partie gymnase, on ne la lâche pas, mais il faut attendre le retour du PAFIRSPA. On nous dit que ça va revenir, ça semble un souhait du gouvernement. C'est un programme très populaire; il y a eu pour plus de deux milliards de projets de déposés, et quelque 300 millions ont été accordés», termine-t-il.



L'Université de Sherbrooke devra attendre d'avoir le financement supplémentaire pour voir la phase deux du projet d'agrandissement de son centre sportif en construction. (Université de Sherbrooke).

Réparer soi-même son vélo avec Coop La Déraille

L'Université de Sherbrooke fait la promotion du transport actif sur le campus. Mais qu'arrive-t-il lorsque tu avais prévu utiliser ton vélo tous les matins pour te rendre à tes cours, mais que tu remarques un petit bris ?

Par Sarah Gendreau Simoneau

Tu peux te rendre directement à la Coopérative de vélo La Déraille sur le campus principal pour effectuer toi-même les réparations de ton moyen de transport favori à l'aide de conseils de bénévoles et de matériel fourni.

Pour devenir membre de La Déraille, il faut seulement payer 10 \$ une seule fois.

«La communauté étudiante et toute autre personne de Sherbrooke peut être membre», explique Vanessa Angers, présidente de la Coopérative de vélo La Déraille.

L'objectif est donc de démocratiser l'accès au vélo en rendant les réparations plus accessibles. «Les gens n'ont qu'à payer les pièces sans devoir payer pour la main-d'œuvre.»

Cette façon de faire apprend aux gens à réparer eux-mêmes leurs vélos, en plus de faire connaissance avec d'autres personnes qui ont des acquis dans ce domaine. Vanessa Angers souligne que le regroupement, qui existe depuis plus de 10 ans maintenant, effectue également du militantisme afin de faire plus de place à la pratique du vélo dans la société et dans la communauté étudiante.

ACHETER UN VÉLO À MOINDRE COÛT

Il est aussi possible de louer ou d'acheter un vélo usagé à prix raisonnable à la Coopérative de vélo La Déraille, ce qui vient répondre aux besoins des étudiants ou à ceux des gens de la ville qui ont moins de moyens.

«Si les gens veulent un vélo, ils peuvent déboursier entre 50 \$ et 200 \$ à La Déraille. L'avantage d'acheter ou de louer un vélo chez nous, c'est qu'ils sont tous fonctionnels. C'est vraiment symbolique de mettre un prix sur nos vélos parce que, chaque session, on a besoin de financement pour payer un mécanicien en réparation de vélos et pour monter nos activités», développe Vanessa Angers.

Les vélos prêts à la location ou à l'achat proviennent souvent de dons, alors les stocks ne sont jamais les mêmes. Quelquefois, tu peux y retrouver des vélos de montagne, d'autres fois, des vélos hybrides, ou encore des marques plus spécialisées.

ACTIVITÉS DE LA DÉRAILLE

Si tu veux t'impliquer au sein du regroupement, tu peux faire des permanences à l'atelier au sous-sol du E1 : c'est ce qui permet d'offrir des plages horaires d'ouverture, tout dépendant des disponibilités des bénévoles. Tu peux d'ailleurs consulter le site web pour connaître les heures d'ouverture.



«Sinon, des fois, on fait des activités plus sociales, comme des sorties en vélo ou encore des ateliers de réparation. On participe, par exemple, aux cafés de réparation. On va aussi dans des organisations qui nous invitent pour réparer les vélos.»

Les cafés de réparation, initiative d'Entreprendre Sherbrooke, ont lieu quelques fois par année et La Déraille y effectue la réparation de vélos en plus de fournir des conseils et de la sensibilisation. Le prochain aura lieu le 10 novembre au Pavillon du parc Bureau.

Tu peux rejoindre la Coopérative de vélo La Déraille par courriel à coopladeraille@gmail.com ou sur le [Facebook du regroupement](https://www.facebook.com/regroupement). Sur le [site web](#), tu trouveras un formulaire à remplir pour devenir membre.

La Coop La Déraille permet à la communauté étudiante ainsi qu'aux gens de la ville de Sherbrooke d'effectuer eux-mêmes les réparations de leur vélo à l'aide de conseils de bénévoles et de matériel fourni. (Coop La Déraille)

La Ligue professionnelle de hockey féminin marquera une fois de plus l'histoire

Après un peu moins de dix ans d'attente, le Centre Vidéotron accueillera enfin un premier match officiel de hockey professionnel. La Victoire de Montréal y affrontera la Charge d'Ottawa le 19 janvier prochain.

Par Émilie Oliver

C'est la capitale nationale qui a été choisie pour accueillir un des matchs en zone neutre qui visent à mesurer et à accroître l'intérêt envers les activités de la ligue des six équipes, qui a vécu sa saison inaugurale l'an dernier.

Rappelons qu'en plus de Montréal et Ottawa, Toronto, New York, Boston et Minneapolis ont maintenant des équipes évoluant au sein de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF). Les dernières de la liste, soit Minneapolis, ont d'ailleurs été couronnées championnes de la toute première Coupe Walter à l'issue de la première saison officielle.

MARQUER L'HISTOIRE... ENCORE UNE FOIS

Nombreux sont les records établis lors de la première saison d'existence de la ligue. Mentionnons entre autres le record de spectateurs, qui semblait être battu à chaque nouvelle rencontre, témoignant de l'engouement réel des partisans face à cette nouvelle ligue. Cela dit, encore une fois, une nouvelle marque sera atteinte : il s'agira de la toute première rencontre de hockey professionnel féminin qui se disputera sur la glace du Centre Vidéotron.

Plusieurs sont d'ailleurs d'avis que cette rencontre pourrait repousser une fois de plus le record d'assistance pour du hockey féminin dans la ville de Québec, puisque la capacité maximale du Centre Vidéotron est de 18740 partisans. Au printemps, la marque record en sol montréalais avait été établie à 21105 spectateurs, au Centre Bell. Les matchs en territoire neutre, tout comme le sera celui au Centre Vidéotron, avaient eux aussi été très populaires.

UNE POTENTIELLE NOUVELLE FRANCHISE À QUÉBEC ?

Bien que plusieurs rêvent encore du retour des Nordiques à Québec, certains sont d'avis qu'il est l'heure de se tourner vers l'avenir : miser sur le hockey féminin pour occuper le Centre Vidéotron. C'était d'ailleurs le cas de Jackie Smith, cheffe de Transition Québec, qui invitait en début d'année les politiciens à explorer le projet de faire du Centre Vidéotron le domicile d'une franchise de la LPHF. Selon Smith, l'amphithéâtre serait l'emplacement parfait pour une nouvelle équipe au sein de la Capitale nationale.

UN CALENDRIER RENOUVELÉ

Pour la deuxième saison de son histoire, la LPHF se dote de 7 rencontres supplémentaires par équipe, pour un total de 30, dont 13 auront lieu à la Place Bell de Laval. La saison régulière comprendra donc un total de 90 parties, où toutes les équipes s'affronteront 6 fois : la moitié à domicile et l'autre moitié sur la route. Le lancement aura lieu dès le 30 novembre prochain, alors que les Sceptres de Toronto accueilleront le Fleet de Boston, et la Victoire de Montréal se mesurera à la Charge d'Ottawa à la Place Bell. La journée du 26 avril 2025 sera à ne pas manquer, alors que toutes les équipes seront en action.



La Victoire de Montréal accueillera la Charge d'Ottawa à la Place Bell de Laval, le 30 novembre prochain pour l'ouverture de la saison. (Getty Images)

Le Phoenix Way, la recette gagnante

Qu'est-ce que *le Phoenix Way*? Cette expression est souvent employée par l'entraîneur-chef du Phoenix de Sherbrooke, Gilles Bouchard, pour expliquer les succès de son équipe en ce début de saison. Après tout, la formation sherbrookoise se hisse dans le haut du classement général de la Ligue de hockey junior Maritimes Québec.

Par Amélia McGuire St-Onge

Seules six équipes ont récolté plus de points après le premier quart de la saison. En avantage numérique, les Oiseaux figurent parmi les meilleures formations de la ligue.

ET LORSQU'ILS SE RETROUVENT EN INFÉRIORITÉ NUMÉRIQUE?

Le résultat est le même. Devant le filet, les deux buts accordés au cours des deux matchs de la fin de semaine dernière ont aidé à rehausser de plus belle la fiche de Linards Feldbergs. Lorsqu'appelé en renfort, Jacob Brochu a affiché bonne figure.

Le Phoenix Way, c'est «travailler avec acharnement sans jamais baisser les bras». Cette philosophie a permis au Phoenix de vaincre coup sur coup les Sea Dogs de Saint John, qui les devançaient alors au classement. Puis, dimanche, les Mooseheads d'Halifax ont subi la loi de Sherbrooke avec une défaite de 6 à 1. Il faut tout de même avouer que les Mooseheads en étaient à leur troisième match en autant de jours. Néanmoins, ils n'avaient pas les ressources nécessaires pour rivaliser avec la combativité du Phoenix.

DÉJOUER LES PRONOSTICS... ENCORE UNE FOIS

Comme l'an dernier, le Phoenix fait taire ses détracteurs. La saison est encore jeune, mais il faut admettre que peu de gens s'attendaient à voir Sherbrooke rivaliser à ce niveau de compétition.

Contrairement à la saison 2023-2024, l'équipe ne compte pas sur un marqueur frôlant les 100 points. Le Phoenix mise plutôt sur l'effort collectif pour remporter des matchs, une recette gagnante depuis le début de la saison. «C'est peut-être notre plus grande force : le fait que tous les joueurs connaissent leur rôle», admettait Mavrick Lachance il y a quelques semaines.

Malheureusement, ce dernier s'est blessé et manquera au minimum le prochain mois de compétition. Après une excellente première saison, l'attaquant espérait confirmer son potentiel cette année. La perte de Lachance est un coup dur pour le Phoenix, mais les dominos en place laissent présager qu'ils se placeront par eux-mêmes.

LE PALAIS DES SPORTS HANTÉ

Impossible d'ignorer le thème de l'Halloween en cette période de l'année. Et, à bien y penser, on pourrait se demander si le Palais des sports Léopold-Drolet n'est pas véritablement hanté; par les victoires? Pour les adversaires?

Gilles Bouchard doute que la dernière série de victoires du Phoenix influence directement ses rivaux lorsqu'ils débarquent en Estrie. Au contraire, il pense que cela agit comme un facteur de motivation pour eux : «**Ils doivent probablement avoir ce désir d'être l'équipe qui mettra fin à notre séquence de succès**», a déclaré l'entraîneur de l'équipe.

Difficile de dire de l'extérieur, mais les performances des adversaires montrent que l'éthique de travail du Phoenix a souvent le dernier mot. Seul le futur dira où cette mentalité pourra les mener.



Le Phoenix connaît un début de saison impressionnant, avec une fiche parfaite de 8 victoires en autant de matchs à domicile. (Phoenix de Sherbrooke)

L'héritage d'Adam Johnson : les avancées dans la sécurité des joueurs de hockey

Il y a un an presque jour pour jour, le 28 octobre 2023, Adam Johnson succombait à des blessures mortelles, après avoir été atteint à la gorge par la lame d'un patin.

Par Amélia McGuire St-Onge

Cet incident, qui a bouleversé le monde du hockey, a suscité des réflexions importantes. Quelques jours suivant le décès tragique du hockeyeur de 29 ans, la Ligue de hockey junior de l'Ouest annonçait l'obligation du protège-cou pour tous ses membres.

Au Canada, cet équipement était déjà requis dans la Ligue de l'Ontario (OHL) et la Ligue de hockey junior Maritimes Québec (LHJMQ). À l'échelle mondiale, la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF) a également imposé le protège-cou dans ses compétitions.

Plus récemment, la Ligue américaine de hockey (LAH) a instauré cette règle pour ses joueurs dès la saison en cours. La Ligue nationale de hockey (LNH), quant à elle, pourrait emboîter le pas dans un avenir rapproché.

«Je pense que nous nous dirigeons vers l'obligation du protège-cou. Déjà, plusieurs joueurs le portent», expliquait l'adjoint au commissaire de la LNH, Bill Daly.

Dans cette vague de nouvelles réglementations visant avant tout à protéger les athlètes, des joueurs, anciens et actuels, ont également pris part au débat. Un objectif sous-jacent anime ces discussions : assurer la sécurité des joueurs, au-delà du confort.

Si les jeunes joueurs de hockey portent le protège-cou dès leurs premiers coups de patin, beaucoup cessent de le faire par souci d'apparence dans les niveaux de compétitions supérieurs.

UNE VIE SAUVÉE, UNE AUGMENTATION CROISSANTE ET DES DISCUSSIONS ANIMÉES

En novembre 2023, un joueur junior a été sauvé par son protège-cou après avoir été atteint à la gorge par la lame d'un patin. Grâce à cette protection, il s'en est tiré avec quelques points de suture seulement.

«Par chance, il portait un protège-cou, sinon les conséquences auraient pu être bien plus graves. Cela pourrait arriver n'importe quand, sur n'importe quelle patinoire. L'équipement est essentiel pour tous», a-t-on publié sur le réseau social X.

L'héritage d'Adam Johnson réside dans les réflexions qui visent à rendre le sport qu'il aimait plus sécuritaire. Un an après, plusieurs ligues à travers le monde ont répondu à cet appel. Maintenant, le dialogue doit se poursuivre, dans l'optique de prévention.

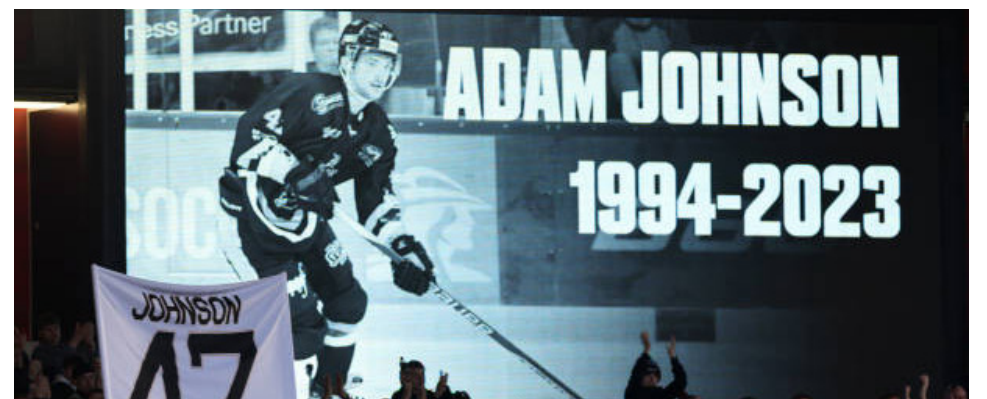
Or, si le protège-cou devient obligatoire, il est crucial que sa conception soit optimale. Exiger un équipement inefficace ne répondrait pas au problème. Des avancées dans les conceptions, comme des modèles plus discrets, légers, et des matériaux anti-coupure adéquats, devraient être mises de l'avant sous peu.

Un sondage publié l'an dernier indiquait que 78 % des joueurs de la LNH étaient contre le port obligatoire du protège-cou. À ce jour, 10 % des joueurs de la Ligue nationale de hockey, le plus prestigieux circuit de hockey au monde, portent un protège-cou.

Pourtant, des incidents comme celui qui a coûté la vie de Adam Johnson ne datent pas d'hier dans le hockey. En janvier 2000, Trent McCleary a frôlé la mort, lorsqu'il s'est positionné pour bloquer un lancer. Une scène à glacer le sang au Centre Molson de l'époque. Heureusement, McCleary a survécu.

Adam Johnson n'a pas eu cette chance.

Au hockey, comme le casque ou la civière en leur temps, il semble que le protège-cou devienne non plus un sujet de débat, mais une nécessité inévitable.



L'accident tragique qui a coûté la vie au hockeyeur Adam Johnson, il y a un an, a suscité des réflexions importantes concernant le port du protège-cou. (Getty Images)

Vert & Or

Le Vert & Or champion du RSEQ en cross-country

Pour la première fois depuis 2010, l'équipe masculine de cross-country a été couronnée championne du RSEQ lors du championnat provincial le samedi 26 octobre dernier. L'équipe féminine s'est quant à elle emparée de la deuxième marche du podium pour une deuxième année consécutive.



Pour la première fois depuis 2010, l'équipe masculine de Cross-country a été couronnée championne du RSEQ lors du championnat provincial le samedi 26 octobre dernier. (Vert & Or)

L'excellente prestation de l'équipe masculine cette année aura valu à l'entraîneur-chef, Marc-André Roy, le titre d'entraîneur de l'année dans le RSEQ.

UNE TROISIÈME RECRUE DE L'ANNÉE EN TROIS ANS

Au terme du calendrier 2022, le coureur Félix Quirion du Vert et Or remportait le titre de recrue de l'année au Québec. En 2023, c'est le coureur Xavier Lemaître qui empoche ce titre. Maintenant que la saison 2024 est terminée, le triplé est réussi pour Sherbrooke alors que la recrue Nolan Turgeon a remporté cet honneur. D'ailleurs, les coureurs Félix Quirion et Nolan Turgeon

n'entend pas s'arrêter au championnat provincial. Le regard tourné vers la coupe, les athlètes de Sherbrooke devront tout donner collectivement afin de battre des puissances comme Queens et Laval.

UNE SAISON À OUBLIER POUR LES HOMMES DE KÉVIN RÉGIMBALD

C'est seulement qu'avec une victoire à leur fiche que l'équipe de football clôt une autre saison difficile cette année. Le grand nombre de blessures et l'inconstance des deux unités auront fait très mal au Vert et Or cette année.

figurent sur la première équipe d'étoiles du RSEQ.

Une étape, cependant, reste à venir pour Sherbrooke. Les athlètes du Vert et Or se dirigeront donc le samedi 9 novembre à Kelowna en Colombie-Britannique pour y disputer le Championnat canadien USPORTS.

Reçu en entrevue sur l'émission Hors-Jeux le 29 octobre, Nolan affirme être prêt pour la dernière course et la plus importante. Il se dit confiant en ses capacités et celle de son équipe. Le récipiendaire du prix de recrue de l'année

du championnat provincial. Le regard tourné vers la coupe, les athlètes de Sherbrooke devront tout donner collectivement afin de battre des puissances comme Queens et Laval.

Disputant leur dernier match de la saison à domicile contre le Rouge et Or, les Sherbrookoïses se sont fait blanchir dans un match sans issue. Auteur de 24 passes complétées sur 29 pour 280 verges et trois touchés par la passe, Arnaud Desjardins a cloué le clou dans le cercueil de Sherbrooke.

L'organisation de football du Vert et Or disposera des prochains mois afin de revoir les points forts et les points faibles de la saison avant de revenir en force au stade extérieur de l'UdeS l'an prochain.

UN DÉBUT DE SAISON TOUT FEU TOUT FLAMME

Encore en action la fin de semaine dernière, l'équipe de volleyball féminine continue sur sa lancée, récoltant deux autres victoires de 3-0 contre Montréal et l'ÉTS. Du côté des hommes, un seul match avait lieu contre Montréal et les Sherbrookoïses en sont sortis vainqueurs par la marque de 3 à 2.



JULIEN MOSLENER
Correspondant Vert & Or

Le vent dans les voiles chez Ferrari

Avec seulement quatre courses à faire avant la fin de la saison, la course aux titres de championnat des conducteurs et des constructeurs s'intensifie alors que Redbull glisse troisième au classement. Depuis quelques semaines, l'écurie Ferrari a le vent dans les voiles, allant chercher deux victoires, une deuxième place et une troisième place dans les deux derniers grands prix, et ainsi grimper au deuxième rang du championnat.

Par Julien Moslener



Grâce à une deuxième victoire de suite, Ferrari grimpe donc au deuxième rang du championnat des constructeurs, 29 points derrière McLaren et 25 points devant Redbull. (Getty Images)

Au moment d'écrire ces lignes, l'avenir de Sergio Perez chez Redull est en l'air. Dans les derniers jours menant au Grand Prix de Sao Paulo, Christian Horner et Helmut Marko ont été catégoriques, la performance de Perez la fin de semaine du 1er novembre sera déterminante pour la suite de sa carrière.

de sa Redbull. Enchaînant les mauvaises performances depuis de longues semaines, les déboires de Perez sont une des raisons principales de la chute de Redbull au classement. À l'instar des 362 points récoltés par Max, Sergio n'en cumule que 150, bon seulement pour la 8e place au championnat des conducteurs.

DES SIÈGES ÉJECTABLES CHEZ REDBULL

Seulement quelques semaines après l'annonce du changement de pilote chez RB Visa Cash APP entre Daniel Ricciardo et Liam Lawson, les hauts dirigeants de Redbull ont appris aux journalistes présents au Brésil que cette course pourrait bel et bien être la dernière pour Perez au volant

Sous contrat encore jusqu'en 2026, le Mexicain d'origine a terminé 15e à la maison la semaine dernière. Ces récentes performances alimentent donc les rumeurs d'un potentiel remaniement d'effectifs dans le garage de Redbull d'ici la prochaine saison.

UN ÉLAN FAVORABLE APPRÉCIÉ PAR LES TIFOSI

Après Monaco et Monza, l'attention était une fois de plus tournée vers Charles Leclerc à Mexico. Frais d'une troisième victoire à Austin au Texas, l'énergie était certainement derrière l'écurie Ferrari. Cependant, c'est Carlos Sainz cette fois-ci qui s'est démarqué. Terminant premier en qualification, Sainz a su garder son sang-froid tout au long des 71 tours du circuit mexicain et, ainsi, récolter sa deuxième victoire de la saison.

Grâce à cette deuxième victoire de suite, Ferrari grimpe donc au deuxième rang du championnat des constructeurs, 29 points derrière McLaren et 25 points devant Redbull. Avec seulement quatre courses à faire avant la fin de la saison,

Ferrari devra continuer d'enchaîner les bonnes performances pour maximiser leurs chances de remporter le titre du constructeur.

UN RÊVE QUI SE RÉALISE POUR HAMILTON

Cette fin de semaine marquera aussi la réalisation d'un rêve pour Lewis Hamilton. À quelques semaines de la sortie de la série télévisée Senna, l'ancien pilote de Formule 1 brésilien sera célébré lors des festivités du grand prix afin de lui rendre hommage. Lors des célébrations prévues samedi après-midi, un des favoris de la foule brésilienne, Lewis Hamilton, aura la chance de conduire la McLaren MP4/5B pilotée par le grand Ayrton Senna en 1990. Cela sera donc une belle occasion pour Hamilton de conduire à nouveau, la voiture d'un de ses idoles, une légende disparue il y a 30 ans déjà, Ayrton Senna.